Vivre d'Abord!

BIMESTRIEL
1960 - SERIE 4 - N° 67/398
JANVIER - FEVRIER
XXXIII° ANNEE

VOULOIR : PAIX - TRAVAIL - SANTÉ



VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

●

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : **963-38-08**

●

TARIFS DES ABONNEMENTS

France	**1980 fr. 19,80 NF.**
Comme lettre	**2430 fr. 24,30 NF.**
Etranger	**2070 fr. 20,70 NF.**
Comme lettre	**3720 fr. 37,20 NF.**

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0,50 NF. en timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931

Reproduction interdite des textes et des illustrations

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement ae la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAÈS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
Dr DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris
Comte d'ESPIE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.
André de FOUQUIÈRES.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord !*
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie française.
Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.
Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.).
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr Andrée BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.
Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'Abord !*
Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse d'outre-mer française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre.*
Roger DOUBLIER, ancien chargé-de-cour des Facultés de Droit, avocat au Barreau de Nice.
S. A . le prince de KAPURTHALA.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical.*
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

ÉDITORIAL

VIVRE D'ABORD !
ET VOULOIR : PAIX, TRAVAIL, SANTÉ

(1926 - 1960)

par KIENNÉ DE MONGEOT

VIVRE D'ABORD ! depuis trente-quatre ans est absolument indépendant.

Ne reconnaissant pas les partis politiques, il n'est inféodé à aucun.

Son action reste en dehors de toutes les conceptions métaphysiques, son programme ne s'opposant à aucune d'elles.

Il est au service de tous les gens d'esprit libre et de bonne volonté.

Vivre d'abord intégralement, simplement, naturellement, intelligemment en étant animé par un idéal de Beauté.

●

Vivre d'abord en homme, et en homme libre, conscient de ses devoirs envers soi-même et envers ses semblables ; mais aussi de tous ses droits naturels imprescriptibles parce que répondant à ses besoins vitaux.

Et pour vivre ainsi :

●

Vouloir participer à une action en faveur du développement de la personnalité humaine, unique canon de la civilisation. Il faut vouloir fermement entreprendre cette action dans un monde où le progrès scientifique est, le plus souvent, exploité par des mercantis, par des puissances financières et politiques, par un collectivisme et un égalitarisme dégradants pour lesquels les êtres ne représentent qu'un **matériel humain** assimilé à la machine.

●

Vouloir faire respecter la dignité de l'homme bafouée par le sectarisme, le fanatisme, l'égoïsme et la bêtise humaine.

●

Vouloir dans un monde de plus en plus artificiel, reprendre conscience des réalités en harmonie avec les grandes lois universelles car, quoi que puisse faire la science, elle ne sortira jamais l'homme de son humaine condition.

●

Vouloir se rendre à l'évidence du surpeuplement du globe par une masse d'esclaves salariés, plus ou moins inconscients de leur sort et d'autant plus dociles qu'ils ont perdu le sens des valeurs réelles, de la hiérarchie, inséparable de l'ordre et du progrès véritable, et qu'ils **croient** jouir d'une égalité qui, en vérité, n'est qu'une **flagrante injustice.**

●

Vouloir que l'homme puisse vivre librement en jouissant de son intégralité : physique, morale, intellectuelle et spirituelle.

●

Vouloir empêcher le règne de la technocratie, et ne prendre de la science que ce qui est bénéfique à l'épanouissement de la personnalité de l'homme, à son mieux vivre conformément à sa nature, à son bonheur.

●

Vouloir faire sortir l'homme de son rêve d'apprenti sorcier en entreprenant une œuvre de culture générale sur le plan d'une action absolument indépendante et contre tous les préjugés, anciens et nouveaux, qui tuent.

●

Vouloir créer un état d'esprit, un sentiment de penser européens pour tenter de sauver ce qui reste de la civilisation méditerranéenne en défendant l'Europe contre le stupide mode de vie américain et contre les idéologies antinaturelles et cruelles du communisme tel qu'il est institué.

●

Vouloir détruire les préjugés haineux, les déséquilibres et les antagonismes économiques et les ambitions nationales matérialistes dont nous risquons de périr.

●

Vouloir créer un état d'esprit pacifiste capable de supprimer non seulement les armes nucléaires mais la guerre sanglante et aussi bien la guerre froide.

●

Vouloir faire servir les progrès mécaniques à une libération sage et progressive des individus afin de leur permettre de vivre vraiment, librement et de cultiver leur esprit et leur corps.

Vouloir par dessus tout faire régner la santé physique et mentale. Pour cela, entreprendre de lutter avec acharnement contre toutes les causes de dégénérescence innombrables qui sont entretenues et propagées par un mercantilisme criminel.

La santé étant le bien qui permet de jouir de tous les autres.

●

Vouloir réformer le monde est utopique ? Peut-être...

Vouloir réformer l'individu, l'aider à se cultiver, à ce perfectionner ne l'est point.

Vouloir l'aider à mieux comprendre son moi **réel,** à se mieux connaître, à vivre conformément aux lois naturelles qui régissent son organisme, est une entreprise sage, généreuse et **réalisable.** Ce faisant c'est contribuer à l'amélioration de la société, de là, à une meilleure orientation de la civilisation.

●

Voilà le programme de la gymnosophie qui revendique hautement et énergiquement le droit pour l'homme de vivre en homme.

L'être nu est son symbole. C'est aussi celui de l'homme libre qui a su se débarrasser des tabous et des préjugés qui faisaient de lui un esclave, un esclave de lui-même ; une sorte de mort vivant.

Amis de VIVRE pensez à ceci :

Au XXe siècle la science est admirée avec idolâtrie tandis que le corps humain qui fut, aux grandes époques de l'humanité civilisée, vénéré est encore, de nos jours, tenu en opprobre.

Cependant c'est bien de la perfection de tous nos organes que dépend celle de notre cerveau, son bon équilibre et son intelligence. C'était là l'opinion de saint Thomas d'Aquin.

●

Amis de VIVRE nous faisons appel à vous parce que nous savons que vous pensez qu'il y a des valeurs et des lois éternelles qu'il faut apprendre à connaître et à respecter pour vivre en parfaite condition physique et mentale.

Nous vous engageons à développer par la méditation votre vie intérieure. Mais pour que votre méditation ne soit pas utopique, il vous faut écarter de votre esprit les émerveillements de certains progrès et les engouements qu'ils suscitent car ils ne peuvent être que passagers.

Nous ne prétendons pas aller à l'encontre du progrès ; mais nous voudrions qu'il soit conforme aux besoins légitimes de l'être humain et à ses aspirations nobles.

●

En cette nouvelle année 1960, nous souhaitons que l'Humanité descende en elle-même avant d'aller dans la Lune ; qu'elle fasse sa propre conquête, qu'elle apprenne à se connaître avant d'entreprendre d'explorer des mondes inconnus.

Sans doute, alors, pensera-t-elle, comme le Dr Alexis Carrel : **que la science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences.**

Et nous souhaitons, aussi, que vous entrepreniez de faire de la propagande en faveur de votre revue qui, depuis trente-quatre ans, envers et contre tout, travaille inlassablement pour tenter de vous aider à vivre plus sainement, plus librement et plus heureusement.

ET MÉDITEZ CES PENSÉES :

Aimez-vous les uns les autres.

LE NOUVEAU TESTAMENT
(Evangile selon saint Matthieu)

⁂

C'est l'amour de la science qui a répandu le désordre dans le monde.

TCHOUANG-TSEU (mort environ 315 ans avant J.-C.)

⁂

Pour trouver la vérité en tant que Dieu, la voie inévitable est l'Amour. c'est-à-dire la non-violence.

GANDHI (Lettres à l'Ashram, p. 17)

⁂

[Comment défendre] une civilisation qui ne l'est que de nom puisqu'elle est l'adoration de la brute qui est en nous, l'adoration de la matière ?

GANDHI (L'Autonomie en un an)

⁂

Depuis que les conditions naturelles de l'existence ont été supprimées par la civilisation moderne, la science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences.

Dr ALEXIS CARREL (L'Homme cet inconnu, ch. I, 6)

⁂

La déroute de la civilisation vient de l'incapacité intellectuelle et morale des hommes que forme la vie moderne. Les spécialistes sont capables de saisir les grands problèmes ; ils n'ont pas assez de courage et d'honnêteté.

. . . . . .

Il faut exterminer le rêve des spécialistes, avant que les fantômes qu'ils ont créés n'amènent la fin du monde.

Dr ALEXIS CARREL (Jour après jour, p. 129 et 130)

NOTRE COUVERTURE

Diane de Poitiers. 1499-1566 A treize ans, elle épouse le comte de Maulevrier. A trente et un ans, elle est veuve. C'est une veuve d'une grâce infinie. En se jettant aux pieds du roi, elle sauve son père, le seigneur de Saint Vallier, de l'échafaud, au prix, dit l'histoire, de son honneur.

Elle fut aimée du dauphin. Après la mort de François 1er, elle gouverne la France au nom du roi Henri II

Elle conserva son extrême beauté très longtemps. Elle fut, en vérité, une adepte de la gymnité et aussi une sportive... avant la lettre. Elle mourut, âgée de soixante-six ans, au château d'Anet ou elle est représentée dans sa splendide nudité.

Photo Giraudon

L'ÉVOLUTION MENTALE DANS UN MONDE MÉCANIQUE

par Charles-Auguste BONTEMPS

LES rapports de l'homme et de la nature ne sont plus simples. A vrai dire, ils ne l'ont jamais été si nous les entendons dans le sens de rapports favorables à l'homme. Pour les groupements primitifs — ceux des origines et ceux qui survivent sur quelques points du monde peu explorés — ils sont tragiques. Aussi bien n'est-ce pas dans cette perspective que se sont jamais placés les théoriciens du retour à la nature, à l'exception peut-être de quelques fanatiques issus des erreurs de Jean-Jacques.

Autrefois, j'ai écrit dans cette revue que le vocable naturiste était inadéquat en ce qu'il proposait une simplification de la vie matérielle par des moyens qui, heureusement, ne sont pas ceux de la vie exactement naturelle. Une acception inexacte d'un terme ne cause pas seulement des malentendus, elle conduit à des interprétations sommaires qui entraînent à des comportements inconsidérés.

Les choses sont assez complexes, l'adaptation de notre vie est assez difficile pour que nous nous gardions des affirmations trop doctrinales qui ne résolvent pratiquement rien et, en fait, faussent les problèmes. Tout est dans la nature. Si nos civilisations sont ce qu'elles sont, avec la désintégration de l'atome, l'électronique, la radio, les vitesses supersoniques et les satellites artificiels, c'est qu'il est dans la nature de l'homme de vouloir sortir de soi, d'être insatiablement curieux et surtout — cela depuis ses origines — d'être impatient de son sort, de ses servitudes précisément naturelles et de chercher à s'en délivrer.

Il a, au cours des millénaires, depuis les inventions du feu, des outils et des armes de pierre puis de métal, du radeau, du tissage, du portage et de la traction animale, de la roue enfin, connu trop de réussites pour qu'il mette un frein à son imagination. Il peut en venir à inventer l'instrument automatique et incontrôlable de sa destruction sans être capable de prévoir positivement cette conséquence et de l'éviter par abstention. La légende de l'apprenti sorcier inquiète quelques esprits ; la plupart s'en amusent lorsqu'ils n'y trouvent pas une justification fataliste du goût de l'aventure.

Ce sont ces derniers qui comptent puisqu'ils sont les découvreurs. Ils échappent aux lois des majorités démocratiques comme ils ont surmonté les innombrables variétés de censures théologiques, depuis les interdits totémiques jusqu'aux condamnations des conciles et des Sorbonnes. Non seulement ce qu'on appelle le progrès scientifique, et que je préfère appeler évolution, est un mouvement irréversible mais, bien mieux, chaque découverte réduit le temps de la suivante. C'est cette accélération qui pose les vrais problèmes. Elle les pose de façon aiguë parce que la philosophie n'a plus — ou croit ne plus avoir — les moyens de les résoudre.

*
**

Cette dernière phrase résume une constatation de faits moraux ou, si l'on préfère, amoraux, qui effraient à la fois l'Université, les Eglises, les associations philosophiques et les familles. Le « progrès » moral ne suit pas le « progrès » mécanique. On sait que l'on ne peut pas retourner le sablier mais on ne sait pas comment accélérer l'adaptation morale. On le sait d'autant moins que le sentiment religieux domine l'éducation laïque autant que l'éducation confessionnelle et que ce sentiment, par nature, est statique. Loin qu'il se prête à une réforme rapide de ses aspects seulement temporels, il alourdit au contraire l'évolution des mœurs.

Parallèlement, la philosophie que sa mission de recherche d'une sagesse éloigne sans doute du pragmatisme devrait, en revanche, éclairer, orienter les moralistes. Or il est constant que sur ce plan elle a démissionné. Elle n'est, le plus souvent, qu'un ésotérisme sans âme et une scolastique de spécialistes. Elle aussi s'effraie d'une connaissance scientifique concrète qui déborde ses normes classiques et elle se réfugie — à de rares exceptions près — dans une métaphysique verbale.

Cette conjonction des involutions religieuses et des démissions philosophiques a de quoi dérouter et désabuser le commun des mortels. Comment s'étonner que chacun s'abandonne au courant de la vie quotidienne, à l'entraînement des modes et à leurs enchevêtrements contradictoires ?

Les concentrations de population, dans les villes, entre autres exemples, sont un test de l'irrationalité de notre comportement et de l'impuissance des pouvoirs à y porter remède. L'action des services publics et des organismes privés ne peut rien de plus que de multiplier les concentration afin de limiter leur volume. La raison en est évidente : on ne saurait retenir ou ramener des travailleurs à la ferme qui n'en a pas besoin. Ils y sont remplacés par le tracteur et la moissonneuse-batteuse.

Il est bien d'autres exemples. Notre santé physique et mentale exige des séjours dans des zones de repos ; elle exige de l'air, de l'eau, de la lumière, de l'espace. On croit satisfaire à ce besoin en prenant d'un coup quelques semaines de vacances. Mais la presse et la radio vantent les lieux organisés de distractions estivales, les sites à visiter, les endroits dont le bon ton et la vanité exigent qu'on y soit passé. Il en résulte des vacances encombrées qui ajoutent à la fatigue plus sûrement qu'elles ne reposent. Nombre de citadins s'évadent en fin de semaine vers les îlots de verdure, vers les stades de sport et d'eau. Mais ils sont tant à le faire à partir d'un même point, les chemins de la fuite ont été si peu prévus pour de

Comment les américains imaginent la conquête des voies spatiales et de la Lune en l'an 2.000 (illustration extraite de « Forecast 1960 »)





Cette illustration également extraite de « Forecast 1960 », montre un orchestre complet comprenant : la musique, une symphonie de couleurs et de parfums ! Ainsi l'ouie, la vue et l'odorat seraient simultanément impressionnés. On aperçoit derrière chaque fauteuil les tubes destinés à répandre les parfums.

« Forecast » 1960 », comme ses précédents exemplaires, est l'édition annuelle offerte gracieusement par Hugo Gernsbach, l'éditeur américain de « Sexology » à ses amis et relations. Le tirage de cette plaquette est de 8.000 exemplaires.

tels exodes, que les citadins ne sont jamais plus concentrés que dans les trains et les encombrements des routes.

On ne sort pas du cercle des contradictions. Pour atteindre le stade, la baignade, le terrain de chasse, pour faire du sport en un mot, on est des heures recroquevillé dans une voiture, énervé par des attentes. On perd plus qu'on ne gagnera ensuite à quelques exercices de plein air, si tant est qu'on ne leur préfère pas les invites au repos sur un gazon ombragé. Du reste, on n'échappe aux lancinements des bruits, aux agacements des voisinages qu'en pleine campagne où le manque de commodités ne tarde pas à devenir insupportable. De quelque manière que l'on se tourne, on retrouve devant soi les conditions de la vie moderne.

*
**

Il est cependant plus d'un moyen individuel de concilier les avantages du mécanisme avec les avantages d'une vie sans agitation. J'en écrirai peut-être à une occasion comme aussi de la possible dispersion de l'habitat grâce aux ressources de la vitesse organisée. En cet article, mon propos est plus large et plus général. Je voudrais, après avoir rappelé plus haut que le mouvement de « mécanisation » est irréversible et souligné les désespérantes servitudes où il nous enferme, dégager des raisons d'optimisme à l'échelle même de notre monde scientifique.

Nous n'avons plus, disais-je, de règle de vie parce que notre morale traditionnelle est dépassée et que nous n'avons pas su en dégager une nouvelle. Cela, que tout le monde admet, tient à une nécessité de renversement philosophique que je vais dire et que la plupart n'admettent pas encore. Il s'agit de la formule sans cesse répétée : le progrès moral ne suit pas le progrès scientifique.

On entend par progrès moral à la fois une certaine adaptation des comportements aux conditions d'un milieu de série et une « amélioration » intrinsèque des individus. La seconde partie de cette formule : l'amélioration des individus, est fausse et cette erreur entrave l'élaboration d'une éthique naturelle, d'une éthique fondamentalement biologique, donc efficace. Comme l'idée de « progrès » dans l'homme devrait, selon la pensée des sociologues, des professeurs, des précepteurs, des directeurs de conscience presque unanimes, déterminer le comportement social, rien n'est fait qui puisse porter fruit.

C'est que nous sommes encore instruits dans les idées du XIXe siècle qui considéraient le progrès sous l'angle d'un continu existant en soi absolument. Or le progrès, qu'on l'admette ou non, est une notion de relativité. L'automobile est un progrès par rapport à la bicyclette. Mais si, à bicyclette, vous mettiez une demi-heure pour aller à vos occupations situées à dix kilomètres et si, grâce à l'auto, vos occupations se sont transportées à trente kilomètres où vous vous rendez également en une demi-heure, il n'y a aucun progrès quant au temps. Comme vous n'êtes pas le seul à disposer d'une auto et que le centre d'activité s'est déplacé en conséquence, les conditions de votre travail sont celles du temps des autos qui les a changées sans que votre situation personnelle en soit nécessairement améliorée. En revanche, celle-ci serait diminuée si vous reveniez à la bicyclette.

En ce qui touche le progrès moral des personnes, c'est-à-dire leur mentalité, le processus de la transmission des caractères, tel que nous l'enseigne la génétique, exclut qu'il puisse se produire dans l'homme un changement de nature. Tout au moins, dans le monde moderne, une mutation de cet ordre ayant chance de survie est hautement improbable. Il se peut, selon certaines remarques, que des accidents de répartition ou de concentration génétique accentuent et répandent tel ou tel caractère. Il n'empêche que la moyenne des caractères généraux de l'humanité n'a pas varié depuis des milliers d'années. On ne saurait donc parler de progrès intrinsèque et l'on perd son temps dans cette voie.

Au contraire, si l'on considère ce que sont les manifestations des tendances bonnes et mauvaises dans un milieu social donné, on s'aperçoit que les hommes valent ce que vaut le milieu. C'est donc sur le milieu que nous devons agir. Il appartient à la science qui le modifie de corriger et d'équilibrer ses inventions en vue du mieux de l'homme, de contenir aussi les abus des techniciens. C'est ici que le philosophe, l'éducateur, le publiciste retrouvent leur mission qui est d'introduire la conscience dans la science laquelle, en quelque façon, est impersonnelle.

Il s'en faut donc de beaucoup que l'horizon soit bouché. On évoque, par exemple, ce que pourrait réaliser dans quelques décades l'électronique au service de la production automatique. Pensons à ce que cela, bien conduit, le moraliste semonçant le technicien et l'économiste, procurerait de facilité dans l'abondance, donc de régression des animosités d'ordre concurrentiel.

A cette évocation, on serait presque tenté de revenir à l'idée de progrès absolu si l'on ne savait trop que l'homme, même matériellement satisfait, ne manquera pas de se découvrir des sujets de discorde. Du moins les sages auraient-ils loisir de s'en écarter.

CONTRE LES PRÉJUGÉS QUI TUENT

"LAPINISME AVEUGLE"

OU PROCRÉATION SÉLECTIVE ?

par Marcel HERVIEU

IL existe des organismes privés, ou officieux, soutenus par l'Etat (et pavés de bonnes intentions), qui se sont donné pour tâche de « défendre la famille et la patrie » par le moyen d'un « accroissement délibéré de la natalité ». Ces organismes ne font pas mystère de leur programme, puisque celui-ci s'inscrit dans la dénomination qu'ils se sont choisie. (Citons, par exemple, la puissante « Alliance nationale pour la Repopulation de la France »). On comprend dès l'abord qu'ils ont entrepris une lutte sans merci, contre les doctrines du néo-malthusianisme, contre l'avortement, « fléau social », contre la néo-mortalité et la mortalité infantile.

Sont-ils dans le vrai ? Posent-ils bien le problème ? Le dogme de la multiplication volontaire et systématique des naissances, sans contrepartie, résiste-t-il à l'examen ? Devons-nous, en ce milieu du siècle vingtième, « croître et multiplier » comme le divin conseil en était donné, d'abord à Adam et Eve, puis à Noé et ses fils, après le déluge ? C'est une des questions « planétaires » les plus angoissantes et les plus décisives qui se puissent traiter. De la réponse qui lui sera faite, des impulsions qui seront fournies aux « reproducteurs » à l'échelon national, puis mondial, par la gigantesque conjuration des hygiénistes, moralistes, économistes et sociologues, dépendra, en partie, le sort de l'humanité.

Certains veulent établir une discrimination entre l'Europe — ravagée, appauvrie, exsangue —, et d'autres continents, que touchèrent beaucoup moins les tragiques séquelles des guerres. Il est un pays qui s'est trouvé tout particulièrement anémié par l'hémorragie de jeunes hommes, les meilleurs, mués en combattants — puis en « morts pour la France » — ; hélas ! ce pays, c'est le nôtre. Au lendemain du second conflit, nous étions au plus bas de l'épuisement démographique. C'est pourquoi le général de Gaulle, alors au pouvoir, lança son exhortation, sous la forme d'une métaphore hardie et qui fit fortune : « Faites-nous des enfants sur une grande échelle ! » L'échelle n'a point cassé... les échelons ont été remontés à une cadence accélérée (mais ici, les conseilleurs furent les payeurs, les intimes effusions familiales ayant été fortement encouragées par les allocations du même nom...)

•

LE PERIL JAUNE EST UNE MENACE DEMOGRAPHIQUE

PASSONS. Il n'est pas besoin de tant de stimulations ni de largesses, pour inciter le reste de l'univers à procréer, au delà même de toute raison. On nous la baille belle avec la dépopulation menaçante ! C'est un risque que ne courra jamais — que courra de moins en moins — la race humaine, dans son ensemble, sauve dorénavant des famines virulentes, des épidémies et des pandémies, qu'ont réduites presque à néant et l'intensification des transports et les progrès de l'hygiène. Considérons plutôt l'Asie et l'Extrême-Orient ; nous serons vite convaincus de la réalité de l'« autre danger » : celui du péril jaune, consécutif à la prolifération insensée et sans restriction aucune des couches les plus misérables de populaces dont le niveau d'existence est si tragiquement inférieur au strict minimum ! Au nom de quoi, et par quels procédés, les Occidentaux inquiets, pourraient-ils s'opposer à un expansionnisme racial et commercial, conditionné par les impératifs du surpeuplement ? Représentons-nous le grouillement de tous ces pauvres hères, ocrés ou grisâtres, victimes d'une sous-alimentation endémique, et s'agitant à la recherche anxieuse d'un espace vital, voire d'un simple bol de riz ou d'une écuelle de poisson fumé, ces rêves inaccessibles ! N'est-ce point là une proie toute désignée, et comme prédestinée, pour les doctrinaires de la subversion, de la xénophobie, du communisme intégral et international ? Ces spécialistes, congrûment formés dans les instituts sino-marxistes, sauront triturer la pâte molle et lasse de tous ces parias, pour, finalement, les pousser aux pires solutions du désespoir.

Désirez-vous des chiffres, des précisions ?

Voyons ce qui se passe aux Indes, où la population enregistre, depuis dix ans, un « surplus » de trente-cinq millions d'individus. Si le rythme actuel des naissances se maintient, au bout des dix prochaines années les Hindous seront plus de quatre cents millions !

A Bombay, cinq cent mille hommes « en excédent », sans ressources, sans logis, sont littéralement à la rue : ils y couchent, ils y meurent. Et pourtant, au cours du siècle dernier, les famines aux Indes ont tué plus de *quatre cents millions* d'êtres ! Et pourtant, à chaque minute, y meurt un tuberculeux ! Et pourtant, la durée moyenne de la vie n'y excède pas vingt-trois ans ! (contre soixante-quatre en France).

Encore n'est-ce pas tout : les voies publiques — et aussi les champs, les villages — sont encombrés d'animaux domestiques qui errent à leur gré et vivent sur le revenu, déjà si bas, de cette famélique humanité. Le cheptel est en quantité énorme (275 millions de bêtes), et son rendement est infime. C'est que tous les croyants ajoutent foi à l'enseignement de leur religion, qui proclame le dogme de la métempsychose et des réincarnations. Cinquante millions de singes, effrontés et chapardeurs, constituent, en marge, une horde parasitaire formidable, à laquelle on se garderait bien d'attenter, de



— Ils ont l'air normaux vos enfants ! Pourtant, papa dit que vous en avez comme des lapins. Où qu'y sont ceux-là ?

Extrait de « Pourquoi pas ». Bruxelles

crainte d'attirer sur soi la colère et la vengeance du dieu-singe Hanuman. C'est au point que jadis, l'occupant britannique dut renoncer à combattre systématiquement les invasions de sauterelles, que l'indigène protège et entretient bénévolement !

Toute vie animale est, aux Indes, respectable et sacrée ; le microbe lui-même est tabou !

Mais au fait, voici une fort curieuse rencontre : L'« homme de ce siècle » au destin hors série, une des gloires les plus authentiques de notre planète, le purificateur du Centre-Afrique, où il combat avec une stupéfiante vigueur les grands maux tropicaux, éléphantiasis et trypanosomiase, lèpre et dysenterie : le fameux Dr Arthur Schweitzer, abonde dans le même sens, en transposant au laboratoire sa théorie du *Weltanschauung*, ou « respect de l'existence » pour tout ce qui vit, *même les nuisibles*.

« Je suis un assassin ! confesse-t-il. En tant que médecin, je dois tuer des bactéries en masse. Toutes les fois que je regarde dans un microscope, je ne puis m'empêcher de penser que je dois tuer ces vies pour en sauver d'autres... »

Sans doute ; mais ces massacres en série de microbes pathogènes n'empêchent guère les hécatombes humaines. Une goutte de virus annihilé, c'est une goutte d'eau dans la mer des hommes. De ceux-ci, plus il en meurt, plus il en naît !

Où allons-nous ? *Quo vadis, India ? Quo vadis, Asia ?* Et toi, tout particulièrement, Chine, déjà pléthorique, avec tes 500 millions d'êtres, qui seront bientôt, le milliard ?

Transportons-nous à présent au Nippon — qui fut pourtant, à ses dépens, le premier cobaye de la « bombe d'épouvante ». Les méfaits du lapinisme y sont si considérables, en regard de la médiocre superficie de ses îles, que l'occupant yankee n'a pas hésité à susciter, à l'usage des futures mamans japonaises, une politique de restriction des naissances, absolument draconienne — c'est le mot, puisque les lois de Dracon furent réputées écrites avec du sang, et qu'il s'agit ici du sang des bébés « prénataux ». Le massacre chirurgical des innocents y est désormais légalisé, recommandé, sinon imposé par les hautes autorités importées d'Amérique. Voici qu'on peut revoir dans les rues de Tokio et des grandes villes de l'ex-empire du Mikado, des pancartes de faiseuses d'anges... jaunes, qui provoquaient naguère la stupéfaction du benoît touriste étranger : « *Avortement garanti. On tient parole !* »

On sait que, primitivement, le malthusianisme opératoire fut de pratique courante en U.R.S.S. Le nombre, officiellement enregistré, des femmes avortées dans les cliniques d'Etat, passa de 6.700 (1921) à 80.000 (1931). Les champions — français et étrangers — de la surnatalité et du sauvetage de l'enfance, poussèrent alors des cris d'indignation et firent campagne contre les agissements soviétiques. La police stalinienne (dont le repentir coïncida sans doute avec une meilleure compréhension des intérêts d'une nation en armes, dès le temps de paix) fit rapporter les mesures de libération de la femme. Résultat : les cas de « suppression d'embryons » sont redevenus rarissimes. Autant de gagné, en effet, pour le renforcement des divisions rouges, dont on fait un épouvantail à nos frontières...

En Allemagne, à l'avènement de l'hitlérisme, on fit grande razzia des avorteurs et avorteuses, lesquels prirent le chemin des camps de concentration. Cette ségrégation provoqua la recrudescence de la fécondité germanique, déjà bien connue sous le règne du Kaiser. Futurs soldats d'une Wehrmacht envahissante ! Mais il est exact que ceux-ci — les temps vont vite — changent, si j'ose dire, leur fusil d'épaule. De part et d'autre du rideau de fer, ils sont désormais considérés comme de précieux auxiliaires (le mot « collaborateur » à nouveau, sonne bien). De notre côté, ils seront les solides soutiens d'une ligne jumelée, « Maginot-Siegfried ».

Bref , les instruments chirurgicaux classiques, inventés pour débarrasser le sexe faible de fruits indésirés, sont réprouvés ou prônés, ici ou là, en fonction des nécessités, ou des caprices, d'alliances militaires ou d'inimitiés politiques.

Vu de Sirius, le problème éthique de l'avortement, qualifié tour à tour *légal* ou *criminel* suivant les mobiles utilitaires du moment — comme tant d'autres problèmes d'ailleurs, agités par un moralisme intransigeant et toujours sûr de son fait a de quoi faire sourire les dieux sceptiques.

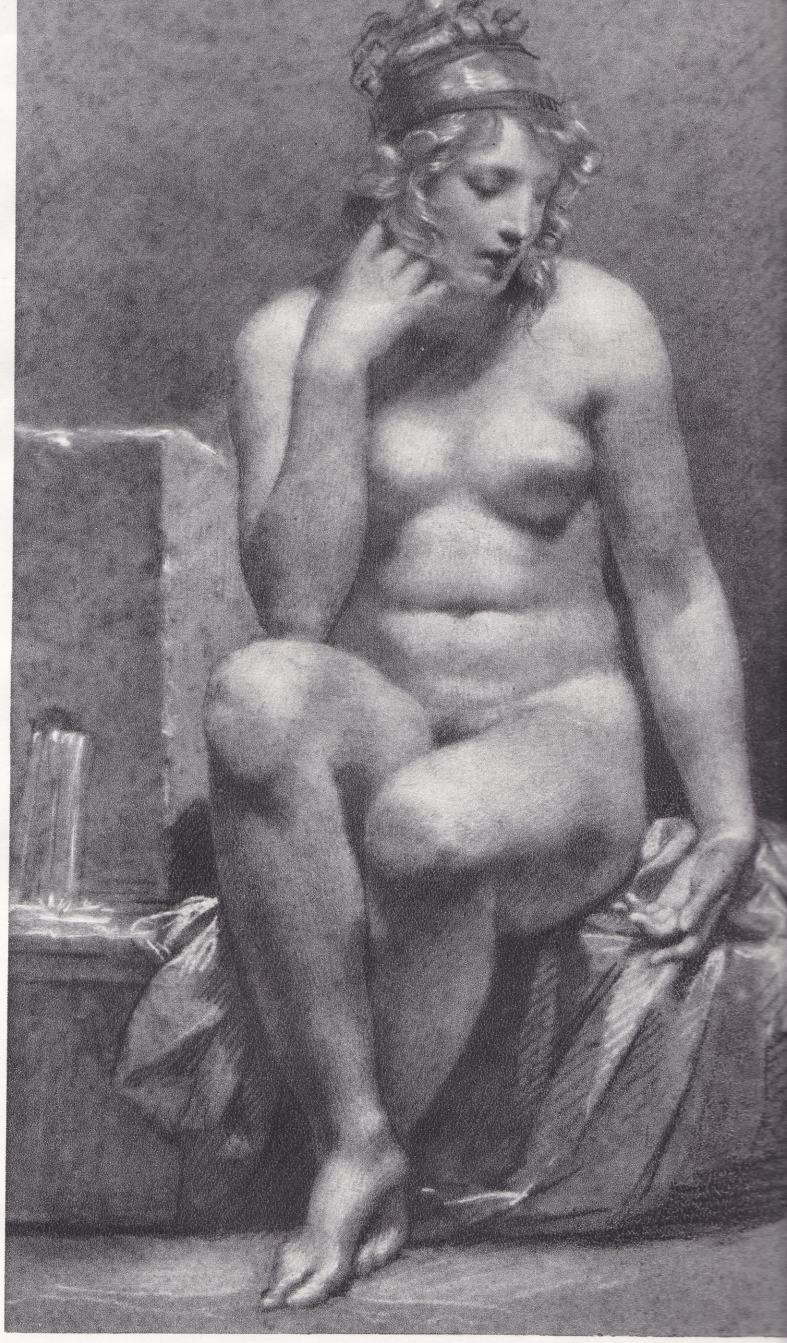


Photo Giraudon

New-York. Coll. Séligmann. P. P. Prud'hon.
Magnifique créature faite pour avoir des enfants robustes. Mais les enfants devraient être assurés, grâce à une civilisation véritable, de pouvoir vivre, devenus adultes, normalement, sainement et conformément aux lois naturelles. Cette même civilisation devrait les mettre à l'abri des champs de bataille, des camps de concentration et de leurs charniers : de la robotisation et de l'atomisation

IL N'Y A PAS DE PLACE POUR TOUT LE MONDE !

LES adversaires du *Moral restreint*, du *Birth Control* et de toute propagande anticonceptionnelle, ne peuvent aller contre cette évidence : en trois cents ans, *la population a QUINTUPLE dans l'univers*. Il n'est de grands fléaux naturels, ou provoqués qui tiennent, pour « éclaircir les rangs » : les hommes surpeuplent sans cesse, et de plus en plus, des territoires nourriciers non extensibles. (de 1940 à 1947, période pourtant cruciale, 170 millions de nouveau-nés sont venus accroître les charges et les besoins). Or, il n'y a plus de sols neufs ; les espaces cultivables s'épuisent. La production forcée fait illusion ; les aliments deviennent déséquilibrés. L'industrialisation brutale des campagnes, les quantités d'engrais chimiques accentuent ces vices de l'agriculture moderne.

Il existe trois immenses réservoirs de blé ; les Etats-Unis, l'Australie, le Canada. C'est d'eux seuls que dépendent trente-trois nations où sévit perpétuellement la disette ; c'est de cette trinité alimentaire qu'elles attendent la manne, dite

« exportable ». Trente-trois nations civilisées à qui manquent annuellement, pour subsister, cinq cents millions de boisseaux de céréales !

Un économiste en renom aux Etats-Unis, William Vogt, publiait récemment, à New-York, un très important et prophétique ouvrage, qui a été traduit, en France, sous le titre : *La Faim du Monde*. Terrible calembour, et qui fait image...

« A l'heure actuelle, nous dit cet auteur, il ne reste plus, sur toute l'étendue du globe, que 40 ares de terre cultivable par personne. Ces 40 ares ne suffisent déjà pas à assurer l'existence de chacun. Et ils se réduisent tous les jours davantage, alors que le nombre des hommes, lui ne fait qu'augmenter ».

Il continue impitoyablement :

« Toutes les mesures de préservation du sol resteront sans effet si les populations humaines s'accroissent indéfiniment. Il est évident que, d'ici cinquante ans, le monde ne sera pas capable de nourrir trois milliards d'individus de plus, si ce n'est à un régime de coolies... Les Etats-Unis devraient montrer la voie en mettant à la portée de tous les peuples les connaissances modernes sur la question, ainsi que les services de ses experts pour organiser le contrôle des naissances. « *On n'expédierait plus de vivres pour maintenir en vie cette années dix millions d'Hindous et de Chinois, afin que cinquante millions puissent mourir dans cinq ans* ».

Les grands responsables sont les médecins, et plus particulièrement, les pastoriens :

« Grâce à leurs soins et à l'amélioration de l'hygiène, ils font vivre à quelques millions de personnes de plus, quelques années supplémentaires, dans une misère croissante.

« La malaria est en sensible régression, la petite vérole en voie de disparaître... Les maladies intestinales, qui représentaient l'un des facteurs limitatif les plus efficaces, se sont considérablement raréfiées ».

En poussant jusqu'aux conséquences les plus atroces le raisonnement de M. Vogt, l'*ultima ratio* devra-t-elle être la destruction pure et simple des « surplus » et « déchets » humains, par voie atomique ou par bombe à hydrogène (la chambre à gaz est déjà démodée) , à moins de laisser le champ libre aux virus et aux agents chimiques les plus meurtriers ?

M. Vogt laisse d'ailleurs percer, croyons-nous, le bout d'une oreille isolationniste (la tendance Taft-Hoover redevient à la mode au moment où il écrit), quand il écrit précisément ceci :

« ...Il faut que nous sachions qu'avec tout ce que nous faisons pour favoriser, grâce à nos produits alimentaires, notre argent, notre aide médicale, l'accroissement de sa population, nous rendons le plus mauvais service qui soit à l'Europe et à nous-mêmes. La stabilisation et éventuellement la réduction de la population européenne serait un des plus grands pas qu'on puisse faire vers la paix et le bien-être universels ».

Au reste, l'ombre de Robert Thomas Malthus, « ce clergyman anglais aux yeux perçants » (Vogt *dixit*) plane discrètement sur toutes les pages de *la Faim du Monde*. Et l'on ne nous étonne guère, en nous disant que sa thèse néo-malthusienne a provoqué des remous jusqu'autour du trône pontifical.

Rien de surprenant non plus à ce que les organismes qui font profession de défendre nos institutions familiales, et auxquels nous avons fait allusion au début de ce chapitre, élèvent contre les allégations contenues dans *La Faim du Monde* les protestations les plus vigoureuses et les plus indignées... Ainsi, le Comité national de l'Enfance, qui réclame, ni plus ni moins, la mise hors commerce de l'ouvrage incriminé.

Mais, avec ou sans M. Vogt, avec ou sans le Comité de l'Enfance ou l'Alliance pour la Repopulation de la France, il nous faut bien prendre conscience de la conséquence — la plus grave, peut-être — d'un repeuplement forcené et inconsidéré : et c'est que *la quantité submerge fatalement la qualité*. Nous ne connaissons que trop la signification de ce phénomène : il a toujours été le signal du déclin des grandes civilisations. L'intelligence ne grandit point, hélas,

Les accouchements se font maintenant sans douleur. Il n'en était pas ainsi autrefois quand ils étaient faits par des sages femmes et dans des conditions d'hygiène déplorables. Le grand chirurgien Ambroise Paré fit de la France le berceau de l'obstétrique.
(art de l'accouchement) **Photo Giraudon**





Photo Vivre

De plus en plus les familles adhèrent aux centres gymniques car les parents savent, maintenant, tout le bien qu'en retirent leurs enfants. C'est souvent sur les conseils de leur médecin qu'ils aceptent la pratique de la nudité intégrale. Nombreux sont d'ailleurs les membres du Corps médical qui fréquentent les clubs où ils viennent bénéficier des bienfaits de l'héliose et des bains d'air. C'est ainsi que 5 % des adhérents du SPARTA-CLUB sont médecins.

à la mesure des tâches qui lui incombent. Puisque nous parlons de l'Amérique — spécifions : de l'Amérique de M. Vogt —, rappelons que la population adulte des Etats-Unis comporte (cruelle statistique) au moins 45 pour cent d'individus qui sont demeurés, intellectuellement parlant, « à l'âge de treize ans, ou au-dessous ». Et le peuple yankee s'affirme, lui ausi, en accroissement quantitatif sensationnel... son arriération mentale est-elle la cause, ou l'effet, du développement excessif pris par le machinisme, le robotisme, la technique matérialiste anti-idéologique ? On en disputerait à l'infini, comme du fameux et insoluble problème scolastique : est-ce le premier œuf qui a fait la première poule, ou le contraire ?

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la prolificité — et non seulement pas en Amérique : dans toutes les contrées du monde, sauf, assez curieusement, dans les pays scandinaves, où la proportion est inverse — la prolificité, donc sévit beaucoup moins chez les gens aisés et les dirigeants, que parmi les plus pauvres, les semi-esclaves. Il est, à cet état de choses quasi constant, une justification bio-sociologique que nous devons au docteur Vassilieff :

« Toute matière, prise à l'état normal, se reproduit d'autant plus qu'elle est plus inférieure, c'est-à-dire moins compliquée. Le fait, facile à établir pour les éléments plus ou moins cellulaires, plus tard pour les tissus formés par ces éléments, enfin pour les organisemes, l'est même pour la série de ces organismes, et en dernier lieu pour les sociétés ». C'est ainsi que s'expliquerait cette constatation que « les classes les plus populaires présentent une natalité de beaucoup supérieure à celle des classes élevées ».

Les modalités économiques découlant d'une telle partialité ne manquent pas, bien entendu, d'avoir leur répercussion sur les générations montantes : les difficultés de nourrir, vêtir, soigner, chauffer, etc..., tous ces malheureux « petits d'humbles », non seulement accroissent la gêne de ceux qui les ont engendrés, mais encore aggravent les conditions générales du standing collectif. Malthus (puisque Malthus il y a) n'en a-t-il pas logiquement exprimé l'évidence : « Chaque homme qui naît dans un monde déjà pleinement occupé est de trop sur la terre ? ».

(à suivre)

C'est toujours à l'Antiquité qu'il faut se reporter pour contempler la nudité humaine parfaite, harmonieuse et équilibrée. Aussi croyons-nous nécessaire afin de stimuler chez nos lecteurs le goût de la perfection corporelle, de leur montrer souvent les merveilles de la statuaire antique.

Photo Giraudon



LES PROPOS DE CANDIDE

L'EFFORT, VOILA L'ENNEMI !

Dans l'avenir il en sera ainsi et dans tous les domaines : l'être humain n'aura plus aucun effort à accomplir car la machine fera tout pour lui.

L'effort, voilà l'ennemi !

Cependant, si l'homme est sorti de l'ordre des primates c'est grâce à lui.

Nul doute que l'enfant des temps à venir ne trouve dans son berceau une multitude de boutons sur lesquels il lui suffira d'appuyer pour y vivre toute son existence. Ils y auront été placés par la bonne fée Science.

Quand il aura tout épuisé de ce qu'offre l'existence, quand il sentira ses forces décliner, n'ayant pas le désir d'accomplir l'effort qui prolongerait sa vie, il pressera un ultime bouton qui transformera son berceau en cercueil...

Supprimer l'effort, n'est-ce point là le but que semble s'être fixé l'humanité moderne ? Ne met-elle point toute son espérance dans la Science qui exempte de toute peine ?

Mais le progrès, de tous le plus grand, le plus efficace, serait sans doute celui qui supprimerait la vie et du même coup, tous les efforts qu'elle exige et tous les ennuis et toutes les souffrances indissolublement liés aux êtres sensibles capables, aussi, de ressentir la jouissance et de s'exalter en faveur de tout ce qui est bon et beau.

Grâce à son intelligence, l'homme est parvenu à inventer des bombes miraculeuses assez puissantes pour détruire toute vie sur le globe.

Peut-être cette découverte, dont les effets peuvent renvoyer notre monde au néant, concrétise-t-elle la suprême sagesse ?

A moins qu'elle ne donne une notion exacte de la bêtise humaine !

ROBOT D'AMOUR

Les preuves abondent dans le sens de ce que je viens de dire.

C'est ainsi que l'on vend, dans une pharmacie des Champs-Elysées, une brosse à dents que l'électrité anime d'un mouvement de va-et-vient. Evidemment, il faut encore prendre la peine de la tenir, comme il faut bien promener sur son visage le rasoir électrique.

La femme peut avoir un enfant, depuis la découverte de l'insémination artificielle, sans avoir recours aux bons offices d'un homme ; sans être obligée de se livrer à un acte... bien naturel, que certains qualifient de laid et d'immoral, et parfois de fatiguant.

Il est vrai que cette découverte ne dispense pas le donneur d'accomplir certains gestes, ceux-là laids et immoraux, en même temps qu'un effort d'imagination ! Nul doute que la science ne trouve bientôt le moyen de supprimer pour le généreux donneur cette peine cérébrale et physique.

Mais puisque la science ne craint pas de s'immiscer dans ce domaine de l'intimité amoureuse des êtres, pourquoi n'inventerait-elle pas des robots d'amour, mâles et femelles, bien entendu ?

Cette invention, mise dans le commerce, serait dispensatrice de nombreux avantages dans le domaine individuel et aussi social. Que de problèmes résolus grâce à cette galante invention !

Ce robot d'amour prendrait place dans tous les ménages, dans toutes les familles d'esprit moderne auprès du réfrigérateur, de la télévision, de tout ce qui rend la vie « supportable ».

Voyons les avantages qui découleraient de cette invention. Ils sont multiples.

1° Elle compléterait l'éducation sexuelle, dont l'humanité se dispensa fort bien jusqu'à nos jours, en permettant de passer, sans aucun inconvénient, de la théorie à la pratique.

Grâce à elle, le grand fils, tourmenté par le mal d'amour, trouverait à domicile de quoi satisfaire un instinct naissant, souvent lancinant. Plus de crainte qu'il aille contracter une vilaine maladie, autrefois qualifiée, de surcroît, de honteuse; ou encore, s'il est de la race des tricheurs, qu'il engrosse une petite « oie blanche », volatile en voie de disparition. Ou bien de faire son papa cocu avec la jeune domestique. Ce qui est toujours la cause de conflits familiaux regrettables.

Pour la grande sœur : plus de risque d'être la victime d'un gigolo sans scrupule, ou d'un « Monsieur bien » animé par un esprit « Liaisons dangereuses ». Surtout : plus de risque que la famille soit déshonorée par une grossesse aussi naturelle que peu conforme à la morale.

2° Plus de raison qu'un des conjoints trompe l'autre, puisque l'un et l'autre auront « sous la main » de quoi remédier à « l'uniformité qui engendre l'ennui » ou la satiété... Donc plus de drame de jalousie ! Un haras pour Madame, un harem pour Monsieur ! Le problème de la monotonie du mariage monogame agréablement résolu.

3° Les avantages suivants sont évidemment subsidiaires : le conjoint fatigué confiera au robot d'amour l'accomplissement de ses devoirs conjugaux. L'épouse parvenue à un âge canonique, pourra dormir tranquillement; son époux n'ayant plus de raison de prendre une maîtresse déséquilibrant le budget du ménage et souvent encombrante pour lui.

Invention immorale que le robot d'amour supprimant la prostitution, contribuant à l'amoindrissement des maladies vénériennes ou même à leur disparition, extirpant la jalousie des jeunes ménages et sauvegardant la tendresse qui unit les vieux ? Voire ! En tout cas pas plus immorale et antisociale que l'insémination artificielle qui met au monde, volontairement, des enfants orphelins de père. Ce qui est un crime.

SUPPRIMONS LES PIETONS

Il semble qu'aucun préfet de Police, étudiant les problèmes de la circulation, ne se soit penché sur celui que représentent les piétons.

Incontestablement, ils gênent considérablement la circulation des automobiles. L'arrêt des voitures aux feux rouges est surtout indispensable pour eux. De larges trottoirs leur sont réservés qui rétrécissent fâcheusement la chaussée. Les maisons et les voitures sont faites pour les humains. En conséquence, dans les grandes cités, les piétons doivent rester dans les premières ou utiliser les secondes lorsqu'ils veulent sortir.

On ne peut réduire le nombre des voitures sous peine de porter un grave préjudice à l'industrie automobile; on ne peut donc réduire le nombre des humains qui achètent les voitures. Il serait même souhaitable que l'on puisse fabriquer des humains, comme les automobiles, à la chaîne, afin que le nombre des acheteurs soit plus élevé.

Tous les automobilistes sont d'accord pour considérer la race des piétons comme insupportable et inutile. Les piétons



Presque tous les animaux sont beaux, particulièrement les animaux sauvages, vivant naturellement. Souhaitons que, dans un avenir prochain, grâce à la propagation de méthodes de vie saines et sages, on puisse en dire autant de la race humaine.

partagent d'ailleurs cette opinion dès qu'ils posent leur postérieur sur le siège d'une automobile.

En conséquence « la motorisation » de tous les citoyens devrait être rendue obligatoire.

RESULTATS DU PROGRES

Les moyens de transports vont de plus en plus vite; ce qui n'empêche pas les gens d'être de plus en plus en retard.

La machine travaille pour tous les travailleurs ; mais malgré cela plus personne n'arrive à être à jour de son travail.

Autrefois il y avait des rentiers, qui ne faisait rien; aujourd'hui il y a encore des gens qui vivent de leurs rentes mais ils sont obligés, malgré la machine, de travailler à l'entretien de leur intérieur.

Une machine à laver la vaisselle, c'est bien, seulement il n'y a pas de machine pour laver la machine à laver la vaisselle ! Or, pour laver cette machine, cela demande plus de temps que pour laver la vaisselle, si l'on n'a pas une famille extrêmement nombreuse !

OTE-TOI DE LA QUE JE M'Y METTE

C'est là une formule particulièrement démocratique.

Sans doute explique-t-elle pourquoi les Français, depuis qu'ils ont supprimé les rois, ne cessent d'être en révolution.

Ils ont guillotiné Louis XVI. Ayant pris goût au jeu de la machine à Guillotin, nos grands ancêtres ont coupé le cou à tous leurs chefs, ou presque !

Ce fut au temps de la première République.

Puis, leur est venu un empereur pour les ambitions duquel ils se firent tuer avec enthousiasme.

Leur idole vaincue, ils reprennent un roi qu'ils abandonnent dès que l'objet de leur vénération, l'empereur, remet pied sur le sol de France. Pendant cent jours de nouveau, ils se font tuer pour lui. Après Waterloo, les vaincus ayant toujours tort, le roi revient s'asseoir sur son trône. A sa mort, un autre le remplace. Ce dernier ne leur convenant pas, ils refont une révolution, non pas pour rétablir la République, mais bien pour reprendre un roi !

Enfin, ils se révoltent une troisième fois et décrètent la République. Mais à sa tête, ils mettent un prince : le prince Louis-Napoléon Bonaparte ! Lequel, quatre ans après, se fait proclamer empereur !

Les vaincus continuant d'avoir tort, après la guerre de 1870, une République, enfin ! la 3e, gouverne la France.

En 1888 et 89, le général Boulanger, chef du parti nationaliste, faillit prendre le pouvoir ...

En 1940, 95 % des Français acceptent le maréchal Pétain comme chef de l'Etat.

En 1946, ils acclament le général de Gaulle et laissent condamner à mort le maréchal Pétain.

Le général de Gaulle rétablit la République, la IVe. Puis quitte le pouvoir ...

En 1958, des hommes politiques qui n'aiment pas le général de Gaulle, auquel, cependant, la plupart d'entre eux doivent leur situation, lui demandent de revenir pour sauver le pays.

Le général de Gaulle revient et se fait plébisciter. Il obtient 78 voix sur 100.

Or il n'y a pas deux ans qu'il détient le pouvoir que déjà s'élèvent des partis politiques qui voudraient bien le remplacer !

Aux révolutions « officielles » il y a lieu d'ajouter les changements de ministères, innombrables, petites révolutions ruineuses pour le pays.

En vérité, tous les Français se sentent l'âme d'un chef. Ils accepteraient volontiers d'être proclamés rois (les Français adorent les rois ne serait-ce que pour les acclamer ou pour les guillotiner) ; faute d'un trône ils se contenteraient du fauteuil de président de la République ou du Conseil. Cela étant impossible, ils entendent bien gouverner par personnes interposées ; par les représentants de leur parti politique. Ils se croient ainsi un peu souverain ; le peuple l'étant.

La France a été une grande nation. Elle doit le redevenir et elle le redeviendra. A la condition, toutefois, que les électeurs n'oublient pas que pour travailler avec profit, pour accomplir de grandes choses en faveur de son pays, un chef de gouvernement de capacités moyennes ou de génie, de gauche ou de droite, doit pouvoir rester en place le temps nécessaire et qu'il faut, par dessus tout, qu'on le laisse travailler en paix.

PATRIOTISME

Aimer son pays est aussi naturel que d'aimer sa famille.

M. de La Palice dirait qu'il y a des choses qui sont bonnes pour le pays, d'autres mauvaises. Ces choses, en tout cas, ne sont ni de droite ni de gauche. Elles sont, tout simplement. Mais pas toujours en accord avec les désirs de la majorité des électeurs, laquelle majorité, en démocratie, change souvent, tandis que les besoins du pays restent les mêmes. Aux besoins présents il faut répondre avec clairvoyance pour organiser l'avenir.

Les chefs auxquels nous confions le pouvoir les connaissent ces besoins dont nous, électeurs, ne pouvons avoir qu'une faible idée.

Ayons donc la sagesse d'être patients et de ne pas mettre « la charrue devant les bœufs ».

DE LA LIBERTE DE LA PRESSE

Eh ! oui, nous avons la liberté de tout dire vrai ou faux. La conscience professionnelle des journalistes ne devrait leur permettre de faire connaître à leurs lecteurs que ce qu'ils auraient contrôlé comme étant la vérité. Leur indépendance devrait être absolue. Leur rôle est d'instruire non

de tromper ; de construire non de détruire. Du fait qu'ils défendent des intérêts particuliers ou de parti, leurs informations et leurs affirmations détruisent l'unité d'un pays ; ce faisant vont à l'encontre de ses intérêts majeurs, offrant ainsi à ses ennemis la possibilité de lui nuire.

L'instruction n'a pas été donnée au peuple afin qu'il puisse être plus aisément trompé ; par conséquent dirigé dans un sens selon les buts de certaines puissances ; presque toujours financières, la presse étant entre les mains de ces puissances.

Comme ces puissances se combattent, leurs informations sont tendancieuses.

Qui lit un seul journal est convaincu de connaître la vérité ; celui qui les lit tous, constatant que ce qui est affirmé là est infirmé ici, avec autant de prétendue compétence et d'autorité, ne tarde pas à sombrer dans un pessimisme absolu. S'il est sage, il décide de se confier à son simple bons sens. Il aura, alors, des chances de pouvoir juger les événements plus sainement, ayant mis son esprit à l'abri de l'action pernicieuse de la grande presse et de la radio.

Selon certains journaux nos hommes politiques sont des phénix et d'honnêtes gens, selon d'autres les mêmes hommes sont des crétins et des bandits. Or ces hommes ne sont pas jugés sur ce qu'ils sont vraiment, mais bien de parti pris selon leur appartenance politique et selon les intérêts qu'ils défendent.

D'autre part, la grande presse exploite honteusement les bas instincts du public en étalant complaisamment les crimes et les scandales.

La presse ne devrait avoir la liberté de dire que ce qui est susceptible d'élever l'esprit de ses lecturs.

C'EST AINSI !...

Le président Joseph Caillaux fut un des tout premiers hommes politiques à envisager et à souhaiter ardemment l'unification de l'Europe en commençant par une alliance franco-allemande. Il était humain et farouchement pacifiste. A plusieurs reprises, il évita la guerre. Il tenta d'arrêté l'hémorragie de la première guerre mondiale, en 1917, en même temps que le jeune empereur d'Autriche Charles.

Le président Caillaux passa en Haute-Cour. Il fut condamné, frisant le poteau de Vincennes.

L'empereur Charles perdit son royaume et mourut misérablement en exil.

Le président Georges Clemenceau, le « père la Victoire », fit la guerre et la gagna.

Il se présenta comme candidat à la Présidence de la République. Le Congrès de Versailles ne voulut pas de lui !

On donna le pouvoir au glorieux maréchal Pétain.

Il signa l'armistice. Du fond de leur cœur, 95 % des Français, alors, le plébiscitèrent.

Ce vieil homme couvert d'honneurs eût pu rester tranquillement chez lui. Il préféra « faire abnégation de sa personne à la France ».

La majorité des Français le suivirent pendant l'occupation. Ils l'ont oublié !

Lui aussi passa en Haute-Cour. Un vieillard de 75 ans demanda sa tête de plus de 80 ans ! Et l'obtint !

Le général de Gaulle s'assimile à la France. Il la veut forte et grande. Il a raison.

Par deux fois le peuple français lui a crié sa reconnaissance.

Mais de quoi demain sera fait pour lui ?

« Paix aux hommes de bonne volonté ! »

LA SCIENCE DICTATRICE

Les automobiles ne laissent pas le préfet de Police en repos. Elles l'obligent à prendre des arrêtés qu'elles rendent rapidement inefficaces. Il pourra décider d'interdire l'entrée des voitures dans la capitale ; mais alors ce seront les automobilistes qui seront leurs victimes !

La multiplication, impossible à enrayer, des automobiles de plus en plus rapides, fait qu'il est parfois plus pratique d'aller à pied !

Autrefois, la campagne était aux portes de Paris ; maintenant les moyens de transport la reculent à deux ou trois cents kilomètres.

Les chefs des deux plus grandes puissances industrielles : le président Eisenhower et le tout puissant Krouchtchev sont eux-mêmes obligés de se soumettre aux exigences tyranniques de la science.

Et la bombe atomique les gêne terriblement aux entournures !

LA GYMNOSOPHIE ET LES FAITS

La doctrine gymnosophique n'a pas la sotte prétention de transformer le monde, d'arrêter la marche du progrès mécanique ; mais de tenter de ramener l'homme à lui-même ; de lui donner un peu plus de bon sens, si possible de sagesse, afin qu'il puisse de temps à autre, abandonner le mode d'existence déprimant de notre époque, de souffler en se mettant, autant que faire se peut, en dehors des événements, et même au-dessus d'eux, pour être à même de pouvoir les juger en toute quiétude et sans qu'ils puissent perturber sa vie personnelle.

Le Gymnosophe doit, avec énergie, apprendre à se connaître afin de prendre conscience de l'homme réel qu'il est mais que lui cache l'homme social qu'il est apparemment devenu ; qu'il lui faut bien être pour vivre en communauté. S'il ne fait pas les efforts nécessaires pour reconquérir son moi réel, il ne tardera pas à devenir un robot ; de s'assimiler à la machine qui, déjà, l'oblige à vivre à son rythme.

Pour ce faire, il lui faut, le plus souvent possible, en état de complète nudité, prendre un bain de nature dans le calme le plus absolu qui lui permettra de se trouver en tête à tête avec lui-même.

Ainsi, il se purifiera. Il se revifiera physiquement et mentalement. Il redonnera force et vigueur à son moi réel. Il se débarrassera de la gangue des inutilités matérielles qui recouvre sa personnalité, inutilités qui sont devenues pour lui des besoins nécessaires contribuant à sa déchéance. Et il brisera la chaîne qui l'attache aux préjugés qui tuent comme elle attache le forçat à son boulet.

De ce bain de nature, véritable fontaine de Jouvence, il sortira capable d'affronter avec moins de peine les exigences de la vie artificielle de notre temps. Et, avec sagesse, avec une résignation consciente, il se soumettra, sans en être totalement victime, aux obligations et aux devoirs, présents, car ces devoirs changent selon les formes de gouvernement, de l'homme social qu'il redevient en reprenant ses vêtements, laid et ridicule uniforme de prétendu civilisé.

Ce joli document nous a été envoyé par un officier de marine. Il représente sa femme et ses deux enfants. « Souhaitons, nous écrit-il, que 1960 nous rapproche d'un véritable humanisme gymnosophique. Mais je crois que ce ne pourra être qu'au prix du travail sur soi de chaque gymnosophe.



CONTRE LA GUERRE QUI VIENT

APPEL FRATERNEL A TOUS LES PACIFISTES

par Lucien BARQUISSAU
Avocat à la Cour d'Appel de Paris

Nous croyons utile de répéter cet appel lancé en 1931 dans le n° 2 de VOULOIR, parce qu'il est, quoi qu'il en semble, toujours valable et qu'il le sera longtemps encore, hélas !

Malgré la réunion au sommet des quatre Grands, malgré le projet de désarmement atomique et quel qu'en puisse être le résultat, la guerre restera possible tant que ceux qui ont intérêt à la *faire faire* en conserveront le pouvoir.

Le pouvoir de rendre la paix permanente devrait appartenir à ceux-là seuls qui sont destinés aux sanglants et inutiles sacrifices pour les peuples.

M. K. M.

●

Aussi loin que l'homme remonte dans son passé, il trouve la trace des luttes fraticides. Les couches profondes de l'humus des cavernes, habitats ancestraux, les monuments historiques, les traditions orales et écrites témoignent de combats cruels, de repas anthropophagiques, — d'une rage de meurtre et de conquête que la faim n'a pas toujours excusée et que les temps ont à peine apaisée.

La dernière guerre, atroce et longue, n'est pas vieille de treize années que les augures annoncent une calamité plus terrible encore, où les moyens de tuer, perfectionnés chaque jour, effaceront à coups de gaz de sa planète, comme une vermine anéantie par un insecticide puissant le pullulement humain.

La guerre est-elle donc, comme le chantait en 1915, Charles de Fontenay, dans l'Ode qu'il a signée de sa vie, « sainte et vénérable, mobile de toute énergie, antagonisme des contraires... enracinée dans le cœur de chaque être comme le centre nécessaire à la floraison de son activité » et par conséquent « la vie elle-même qui se révèle parmi nous », « la grande Rénovatrice » qui réveille « les cités engourdies par la mollesse de la sécurité » ?...

Est-elle, comme le voulait Nietzsche, la souffrance qui accompagne la décomposition nécessaire d'une humanité inférieure ? Est-elle l'accoucheuse du Surhomme ?

Est-elle enfin, comme pour Homère et les aèdes, la manifestation terrestre d'un jeu divin, l'expression matérielle de puissances obscures, la Siva des Indous ?... Des combattants mystiques de la grande guerre la nommaient : « une maladie de la Terre » !...

Quoi qu'il en soit la guerre paraît se rire des pacifistes, *et nous nous retrouvons, au début de* 1931 *dans la même situation qu'au début de* 1914 : *le droit international public n'a fait que des progrès théoriques. Les institutions de Genève rappellent celles de La Haye. Aucune gendarmerie internationale n'arrêtera les ruées de peuples forts et audacieux ! Le Monde n'a point de police... Un de ces jours, dans plusieurs pays à la fois, les gouvernements proclameront que « la patrie est attaquée », des millions de pauvres gens marcheront vers les frontières, par sentiment, par bêtise, ou par crainte... La farce macabre recommencera !...*

Y a-t-il moyen d'éviter cela ? Peut-on former une coalition des brebis conscientes *contre les mauvais bergers, les loups, et les chiens complices des bergers ?*

« L'ennemi, c'est notre maître » déclare l'animal domestique de La Fontaine. Disons : nos ennemis, ce sont nos mauvais maîtres: ce sont la désorganisation économique générale, *qui produit le chômage et la misère, les* groupes financiers et industriels rivaux, *dont nous sommes le cheptel,* leurs affidés et salariés *membres des Parlements et des Gouvernements,* les puissantes sociétés d'armement, les gens de guerre, *qui ne rêvent que massacres, décorations militaires, hautes soldes, et pour qui les années de « campagne » comptent double ;*

L'esprit particulariste, *dit patriotique, incapable de s'élever à un point de vue fraternel international, comme le provincial d'avant* 1789, *comme le citoyen de Sparte à l'égard du citoyen d'Athènes !*

La politique insensée à l'égard des naissances *sur lesquelles aucun contrôle n'est exercé : les lois poussent l'homme à se reproduire, au hasard de son ignorance, pour que le monde ait plus de bouches affamées à entendre hurler !*

La guerre dévaste le monde,
L'Amour en répare les frais...

chantait le chevalier de Boufflers, il y a deux siècles... Le petit jeu continu... Les hommes sont les pions des Puissants, sur le damier de leur ambition !...

... Comment remédier à ces maux ? Comment créer un Univers harmonieux ?

— D'abord nous réformer nous-mêmes, *couper dans nos mémoires et nos réflexes sentimentaux* ces herbes folles *de traditions périmées, d'habitudes mauvaises... Les instincts belliqueux devraient être aussi honteux à notre intelligence que les répugnantes ancestralités de notre subsconcient sexuel. Faire un effort constant* d'internationalisme, *de fraternité humaine par-dessus les frontières et les races, s'évader par l'esprit et le cœur du* lieu *où tant végètent.*

Reporter nos ambitions et notre désir de conquête vers des idéaux scientifiques, sociaux supérieurs, esthétiques, etc... développer l'homme du XXe *siècle, et non ruminer l'homme des cavernes, propager autour de nous, et surtout chez les attardés, les indécis et les enfants, l'idée que toute vie est sacrée et qu'un conquérant est un criminel...*

Ne voter que pour des pacifistes nettement affirmés, et réclamer l'institution d'une Assemblée internationale souveraine directement élue par les peuples, *et non formée de délégués arbitraires des gouvernements.*

Former de par le monde une coalition agissante d'hommes décidés à repousser tout arbitraire guerrier ;

Mais, me dira-t-on, il existe déjà beaucoup d'Internationales politiques, religieuses, et de fraternisation philosophique... Hélas ! en 1914, *la plupart ont fait faillite : les chefs religieux se sont livrés à des manifestations bellicistes ; « l'Union sacrée » a prolongé chez tous les belligérants l'odieuse tuerie ; et les Internationales politiques ont des dogmes de combat !*

... Nous qui repoussons les étroites disciplines forgées pour les œuvres de Mort, nous qui voulons unir, dans une pensée bouddhiste et chrétienne, ceux qu'inspire l'Amour, pour le Travail utile, la Vie saine, les joies et les vertus de la Paix, nous ouvrons, large comme ceux du Crucifié, nos bras à tous nos frères...



Photo Roger Viollet

Le ministre Raoul DAUTRY

GRANDES FIGURES D'HIER

RAOUL DAUTRY

par PIERRE MARIE

EN août 1951, à Lourmarin, non loin d'Avignon, mourait d'une crise cardiaque, Raoul Dautry qui fut un des plus éminents, parmi les Français et les Européens ayant imprimé profondément leur marque, dans la première moitié du présent siècle.

Parmi les hommages justifiés qui en plusieurs circonstances, lui ont été rendus, je note ceci : « *sa carrière exceptionnellement brillante, remplie comme elles le sont rarement et consacrée tout entière au service de la chose publique* », écrivait en septembre 1951 P. R. dans « la Revue générale des Chemins de fer » qui après avoir montré que « *l'ardeur de ces convictions lui assurait des concours que nul autre, peut-être, n'aurait obtenus* » et que « *sa puissance de travail son indifférence au repos, au sommeil étaient légendaires* », ajoute encore. « *Il était social, très profondément, ne cessant de s'intéresser au sort des plus humbles, ému par toutes les misères* (1).

Enfin, le même article souligne également : « *Il avait la passion de la grandeur française... il s'était montré inquiet devant certains signes d'indifférence, d'abandon ou de faiblesse dans la conduite des affaires publiques* ».

Un de ses anciens collaborateurs M. Henri Flament, directeur honoraire de la S.N.C.F. a marqué dans la revue « l'Education Physique », que la formation physique, la santé des apprentis « *a constitué une des premières préoccupations sociales de cet homme extraordinaire d'imagination et d'action que fut Raoul Dautry* ».

Dans une lettre qu'il m'adressa M. Flament écrit : « *Les cités du Nord* (alors la nationalisation n'avait pas été faite, les réseaux étaient autonomes et R. Dautry était directeur général de celui du Nord) *ont été son œuvre et il a voulu en faire de véritables réalisations sociales, vivantes et utiles surtout à la bonne formation des jeunes* ».

A la cité universitaire (R. Dautry avait présidé son conseil d'administration) — en avril 1952 —, une cérémonie eut lieu à sa mémoire. Un des orateurs, M. Louis Armand a rappelé que durant la guerre de 1914-18, l'Etat-major français avait réclamé la construction, sur le réseau du Nord, d'une voie ferrée de 88 kilomètres. Les techniciens estimaient qu'il faudrait trois ans de travaux, étant donné la pénurie de main d'œuvre et de matériel. Malgré les difficultés, Dautry l'établit en 114 jours ! L'orateur poursuit ainsi : « *L'activité, l'efficacité du maître d'œuvre* (Dautry, alors qu'il assumait la direction générale de ce réseau) *forçait l'admiration : en moins de deux ans,* 60.000 *personnes sont logées dans des cités jardins modèles* ». Cette réussite le fit mettre à la tête du réseau de l'Ouest-Etat, tristement célèbre par son déficit et le retard des trains, qui excitait la verve des chansonniers.

Ecoutons M. Armand : « *Plus extraordinaire encore est sa réussite au réseau de l'Etat qui devint rapidement un modèle pour les techniciens de tous pays* ».

A quoi est dû ce miracle ? M. A. Caquot l'explique : « *Son sens aigu des réalités lui permettait, en quelques instants, par une étude concentrée et réfléchie de saisir le degré d'urgence et d'importance des différentes parties d'une réalisation* ».

Et l'orateur signale aussi que R. Dautry a assuré « *aux alliés, dans les conditions les plus graves* (durant la guerre de 1939, alors qu'il était ministre de l'armement) *le concours de l'esprit et de la matière dans l'épopée de l'eau lourde* » (2).

De son côté M. Paul Montel a dit à propos de Dautry que « *l'histoire nous fournit peu d'exemples d'homme unissant tant d'intelligence à tant de sensibilité et conservant un si parfait équilibre dans la grandeur* ». Quel magnifique éloge, et combien mérité !

Auparavant — en 1948 — lorsqu'il fut élu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, et que lui fut remise son épée d'académicien, plusieurs discours furent prononcés.

Je remarque — ce qui est significatif — que l'accord dans l'éloge et la reconnaissance émanait du savant comme, de l'écrivain, du ministre et du délégué ouvrier, montrant bien ainsi l'ampleur, la grandeur de la tâche de celui qui était célébré ce jour là par tant de suffrages de milieux aussi divers.

***

D'autres citations doivent être faites encore. Ainsi, M. Antonini a montré que Dautry était « *incomparable à placer chacun au poste convenant à ses aptitudes... Il fut l'un de ces hommes très rares qui se sentent responsables des plus lointains de leurs actes... Il s'étonnait après Pascal, qu'il y ait si peu d'hommes qui étudient l'homme* ». Il cite, encore, ces paroles de Dautry: « *La haute pensée qui doit inspirer l'Europe est de cimenter l'union de toutes les nations qui la constituent par l'exécution d'une très grande tâche commune* ». Et M. Antonini a conclu de la sorte : « *Raoul Dautry reste un exemple et un précepte. Il nous rappelle que si la science a conquis la matière... il reste a ordonner la matière en fonction de l'esprit pour accéder à un avenir qui soit encore à la mesure de l'homme* ».

La même personnalité, dans un autre discours, a dit, encore de Dautry : « *La vie lui aura gardé intact à travers les transes d'un siècle difficile l'idéal qu'il portait en lui. Il dira noblement : le devoir le plus haut est... de ne se laisser acheter ni par l'argent, ni par l'orgueil* ». Et l'orateur rappelle ce que Dautry pouvait affirmer en 1938 : « *Je n'ai jamais démoli, mais construit. Je n'ai jamais divisé, mais j'ai toujours essayé d'associer les esprits, d'unir les cœurs, de concilier les intérêts* ». Magnifique programme et que toujours il a appliqué.

Quand il quitta le ministère de l'Urbanisme qu'il dirigea après la guerre, il fit ses adieux au personnel, dans ces termes : « *le meilleur et peut-être le seul principe de la vie c'est de regarder vers l'avenir et de le vouloir meilleur* ».

M. Surleau a montré qu'au réseau de l'Ouest-Etat, les directeurs « *s'usaient en moins de 2 ans* ». Dautry accepta le

(1) Jeune ingénieur, Dautry avait eu à connaître la misère de la banlieue parisienne et il en fut frappé.

(2) La réserve d'eau lourde, en Norvège, était menacée par l'avance allemande en 1940. La mission Allier organisée par Dautry réussit à l'emmener à Montréal.

poste, y resta 9 années et remit tout en ordre. Parce qu'à un réseau mal équipé, il a su « *substituer la perspective d'un travail exaltant dans un organisme rénové* ». Et aussi, parce que « *d'une rare culture, il cherchait toutes les occasions d'élargir les horizons de ses collaborateurs* » (a dit encore M. Surleau). Lequel a établi un parallèle entre Dautry et Lyautey, ces deux grands réalisateurs.

M. Brugmans, recteur du collège d'Europe a fait un rapprochement entre Dautry et Saint-Exupéry. Tous deux souhaitaient la « *solidarité d'un homme avec des hommes* » et pensaient que la noblesse d'un métier est justement de les unir.

*
**

Voyons ce qu'était l'homme. Il naquit en 1880. Polytechnicien, ingénieur au réseau ferroviaire du Nord, il fut chargé de l'adapter aux besoins de la guerre de 1914-18, puis après celle-ci de le remettre en état. Le résultat fut éclatant (j'en ai donné plus haut un exemple). Même résultat sur l'Ouest-Etat.

Ayant prouvé qu'il était l'homme des tâches difficiles — voire impossibles — il se vit confier la réorganisation de la « Compagnie Générale Transatlantique ». Puis en septembre 1939 eut à diriger le nouveau ministère de l'armement, où tout était à créer. Je signale dans ces notes qu'il organisa la bataille de l'eau lourde. Après la guerre il fut ministre de la reconstruction et de l'urbanisme. Là, rien n'existait avant lui. Il fut également « administrateur général, délégué du gouvernement à l'Energie Atomique », « président du conseil d'administration de la cité universitaire », membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Le lecteur saisira de suite la diversité des tâches qu'il eut à remplir et où, partout, il apporta sa marque, ses talents de créateur, d'organisateur, d'administrateur.

Les passages qui suivent concernant tout ce qu'il fit pour loger soigner, éduquer ses cheminots, certains propos de lui, des fragments du livre qu'il écrivit, montreront qu'il a bien mérité le titre « *d'extraordinaire réalisateur social* », dont l'a qualifié un confrère suisse.

Voilà une formule de Dautry, dont tant de Français devraient faire leur profit : « *les grands peuples sont ceux qui savent entretenir* ».

Dans un autre ordre d'idées, il faut noter ceci : « *Le patron, ce n'est pas celui qui tire des revenus d'une entreprise, c'est l'homme petit ou grand, riche ou pauvre, qui commande à d'autres, mais les protège, les aide, les secourt* ». Quelle juste leçon et combien les relations sociales seraient améliorées si cela avait été écouté.

En tant que réalisateur, Dautry a pu dire : « *Quand je mourrai, je puis me rendre cette justice que j'ai bâti dans ma vie* 28.000 *maisons. Je ne parle pas du temps ou j'étais ministre* ». Si tous les chefs d'entreprise avaient agi de même, avaient été hantés, comme lui, par le taudis, un des plus graves problèmes français serait résolu (3).

*
**

Pour achever le portrait de cette grande figure, je vais citer un peu longuement le livre qu'il publia aux « Editions Plon ». et dont le titre est déjà un programme social et humain : « *Métier d'Homme* ».

Tout d'abord, cette constatation d'une évidence telle, que tous devraient en reconnaître le bien-fondé : « *Faute d'idéal, nous nous attardons dans des idéologies, et faute d'esprit de décision dans des discussions* ». Plus loin, l'auteur « *demande aux techniciens de la machine de concevoir leur rôle d'une façon large, humaine, qui dépasse les exigences de leur profession* ». Puis il montre pourquoi la formation des dirigeants laisse à désirer : « *Ce qu'on utilise le plus souvent... parce que c'est le plus facile... c'est un mince vernis mathématique, physique ou chimique, facile à donner, facile à recevoir* ».

Dautry revient à plusieurs reprises sur un sujet qui lui est cher : « *Il faut que l'ingénieur soit humain. Il ne suffit*



(3) Pour montrer ce dont Dautry était capable, voici quelques chiffres. En 15 mois de direction à l'Ouest-Etat (en dehors de l'amélioration, de l'accélération et de la régularité des trains) il avait créé onze postes d'assistantes sociales (il y en eut 36, en 1937), deux colonies de vacances, une maison de repos et fait construire 525 maisons ouvrières.

pas qu'il connaisse les machines dont il use, il faut qu'il aime les hommes ...» seulement il y a chez lui « *absence de formation sociale* ».

Montrant le rôle de l'industrie, il indique qu'elle « *doit être organisée aux fins de la cité, fins dont la première est la santé et le bonheur du plus grand nombre* ».

Situant excellemment la position sociale et morale des uns et des autres, il écrit : « *Appartenir à l'élite, cela ne dépend pas de la fonction, mais du caractère, de la valeur spirituelle de l'homme* ». Et l'on doit « *donner à l'ouvrier la possibilité de vivre, en même temps que des raisons de vivre* ». Aussi Dautry souhaitait-il pour chacun « *un idéal de vie qui ait quelque grandeur* ». Bien entendu, il souligne : « *la grossière erreur commise en ne voyant que des producteurs et des consommateurs, au lieu de considérer des hommes, c'est-à-dire des corps, mais aussi des âmes* ». Faute qui est répétée journellement et par nombre de technocrates, de scientistes et de statisticiens, habitués, par une déplorable déformation d'esprit, à tout transformer en chiffres, en fractions, en pourcentages, ajouterai-je.

***

Toujours préoccupé du côté social de la vie, il a multiplié et répété conseils et avertissements. Ainsi notait-il en 1934 : « *Le devoir moral et l'intérêt matériel du patronat lui commandent d'assurer la vie la plus large et la plus heureuse possible à tous les ouvriers* ».

Et cette leçon dont tant de Français devraient s'inspirer : « *Ce n'est pas seulement le sens de la grandeur et le sens de la beauté qui nous fait défaut, c'est l'élémentaire sens de l'ordre et de la propreté* ». Hélas, il suffit de voir tant de constructions médiocres ou inesthétiques, la saleté d'une ville comme Paris, la lèpre de tant de banlieues pour comprendre que, là encore, Dautry avait raison.

Revenant au métier, il a écrit : « *L'ingénieur a deux rôles : technicien de l'ensemble... conducteur d'hommes, il doit faire quelque chose qui était inutile autrefois, c'est-à-dire intéresser l'ouvrier à l'ensemble auquel il concourt sans le voir* ».

Ici encore, il faut admirer la prescience de cet organisateur hors série. Il sentait que la compartimentation extrême, excessive du labeur déshumanisait le travailleur et créait cette indifférence, voire ce dégoût de la profession, que tant de gens possèdent actuellement.

Dès 1917, il regrettait que les Chemins de fer du Nord (réflexion qui valait — et vaut encore — pour tant d'entreprises) « *n'aient presque rien fait pour procurer* (au personnel) *des logements bon marché et salubres* ». Ce sens éminemment social l'a suivi toute sa vie. Il voulait aussi que les locaux de travail fussent propres, que la médecine du travail prenne plus d'importance, et ajoutait cette phrase, lourde de sens et de valeur : « *Toute dépense faite pour sauver une vie n'est jamais une charge* ».

Voilà encore des vérités premières encore que généralement méconnues ou oubliées : « *Si l'autorité a ses droits, elle a aussi ses devoirs qui ne sont ni la brutalité, ni la sécheresse, ni la méfiance ; que la valeur technique nécessaire au chef n'est rien sans le bon sens, l'intelligence, la volonté, le caractère* ». « *Le problème que notre siècle a à résoudre est le problème social* ».

***

Sans cesse revient le souci de Dautry « *d'aider l'homme* », Il souhaitait « *une science de l'homme* », qui *réclame la pleine lumière de l'esprit, la constante chaleur du cœur et l'air libre de la vie* ».

Je note ceci, encore, qui est, en quelque sorte, le programme qu'il s'était fixé : « *L'effort n'est pas difficile lorsqu'on est brûlé par la passion d'une grande tâche et il n'y en a pas de plus belle que la rénovation de l'homme et de la société moderne* ».

Passion qui a habité Dautry toute sa vie et éclaire l'homme et son œuvre. Ainsi parlant des apprentis du réseau ferroviaire qu'il dirigeait, il disait : « *Nous avons envers eux des devoirs particuliers, celui de les diriger vers la profession qui leur convient, celui de leur garder ou de leur refaire une santé* ».

Il savait voir et juger, les tares comme le reste. Ainsi, cette notation : « *S'il est fâcheux que l'humanité moderne soit avide de plaisirs médiocres et les préfère trop souvent aux joies véritables de la famille et de l'esprit... au moins faut-il qu'elle ne méprise pas ce toit* (le logis) *et cette santé qui sont les conditions premières de son existence* ». (4)

Dans ce domaine de la distraction, où tout ou presque est à créer (ou à refaire) il fut un « voyant » — sentant comme A. de Saint-Exupéry, la médiocrité de nos « petits loisirs » — Loisirs qui, s'ils étaient organisés rationnellement, devraient toujours tendre à augmenter intellectuellement et corporellement « *le dividende humain* (qui) *augmente le dividende argent* ».

Ainsi, à tous les problèmes posés par la vie Dautry a trouvé des solutions efficaces. Réellement, il fut un novateur, un créateur extraordinaire à qui aucun domaine de la pensée ne restait étranger.

Inlassablement, jusqu'à sa mort — que le surcroît de travail qu'il s'imposait à rapprochée de lui — il a travaillé pour le mieux être social, le perfectionnement moral et technique de son pays, de l'Europe.

Comme il nous manque, à présent dans les temps difficiles que nous vivons ou chaque jour apporte de nouvelles difficultés s'ajoutant ou s'opposant aux anciennes. Et dire qu'un homme de cette trempe, ayant réalisé une telle œuvre n'a pas encore sa rue à Paris — où il a tellement créé — alors que sur les plaques bleues des voies de la capitale se lisent tant de noms obscurs et n'ayant jamais fait œuvre constructive !

(4) Pensée à rapprocher de celle-ci (également de lui) : Il faut veiller « *a ce que le machinisme ne transforme pas les heures de loisirs en heures de chômage* » (par le désœuvrement ou les occupations vulgaires). Enfin. aux chemins de fer, il avait constamment lutté contre l'alcoolisme et pour l'éducation physique rationnelle.

Jeune et gracieuse adepte bretonne

Photo Georges Vallée



Louvre. Cincinnatus.

On sait que Cincinnatus, consul. 460 av. J.-C. fut célèbre par la simplicité de sa vie et l'austérité de ses mœurs. Sa statue, que nous admirons ici, nous en montre les merveilleux résultats

Photo Giraudon

Ce que pensent nos lecteurs

DEPUIS que vous avez eu le beau courage d'appuyer de vos écrits et de vos publications cet idéal gymnosophique qui semble vous animer jusqu'au plus profond de vous-même, vous avez sans doute dû recevoir bien des lettres de contenus et de styles fort différents. Aussi je n'espère pas vous paraître bien original dans ce qui m'amène aujourd'hui vers vous.

Cependant avant d'aller plus loin, sachez que celui qui vous parle a tout juste dix-neuf ans. Il est bon que vous connaissiez ce fait, car vous savez quelles sont l'instabilité intellectuelle et la dispersion morale qui caractérisent cet âge. Je crois que cet état est dû surtout au conflit des trois tendances : vouloir être, falloir être et être ; la troisième est d'ailleurs la résultante des deux autres avec une nuance particulière d'obligation et de résignation forcée.

Le vouloir être, chez les jeunes précisément, est une aspiration assez vague qui se résume en fait dans une seule question : « Y a-t-il un idéal humain absolu, quel est-il et comment le réaliser ?» Mais cette question se pose en trois points ; certains s'attardent indéfiniment sur le premier et à grand renfort de raison et de dialectique surtout, ils spéculent selon les époques soit sur le « oui » soit sur le « non ». Or nous vivons un siècle qui répond plus facilement oui que non bien que les apparences soient souvent là pour faire penser le contraire. C'est surtout le second point qui arrête nos intellectuels. Là, toutes les passions aidant ou plutôt empêchant de cerner la vérité, naissent de solides théories et doctrines tant morales que spirituelles ou encore sociales et intellectuelles, que sais-je encore. Mais en fin de compte, un esprit équilibré y trouve-t-il un peu de ce qu'il attend ? J'en doute et lorsqu'il le croit, car cela arrive hélas, soyons sûr que c'est faute de mieux.

Mais aujourd'hui, la jeunesse se refuse à accepter « faute de mieux » telle ou telle attitude plus ou moins conformiste qui envenimerait une fois de plus tous ces principes artificiels dont chaque individu et, par lui les sociétés, est à la fois victime et responsable.

La conscience collective en est arrivée à un tel point de dispersion et de confusion que les consciences individuelles ont réalisé enfin le danger qu'elles faisaient courir au monde en s'y associant et le mal qu'elles se faisaient elles-mêmes sans y prendre garde.

La jeune conscience d'aujourd'hui est en quelque sorte « au point mort ». Elle a confusément senti le chaos intellectuel qui la cerne de toutes parts ; aussi se refuse-t-elle, répétons le, à s'engager dans quelque direction que ce soit et surtout pas dans celles qu'ont suivies les générations précédentes puisque cela crie que ce n'est pas l'idéal absolu qui est au bout.

Je dis absolu, car je crois avec autant de force que M. Sartre le nie, qu'il y a un absolu pour chaque vérité. M. Sartre lui tient compte comme d'un acquis valable, de la masse d'idées contradictoires que la production déréglée de certains « intellectuels » a soumise à la perplexité de notre jugement. Or il faut faire abstraction des idées-robots, échantillons artificiels de la Raison et de la Dialectique, ces deux « balais » incontrolables, de l'éternel apprenti sorcier qu'est l'homme.

Ceci, Monsieur, pour donner plus de poids à ce que je vais vous dire maintenant.

Oui, en vérité, la gymnosophie qui n'est ni théorie ni doctrine et que je ne parviens pas à définir d'un mot — je n'ose pas aller jusqu'à dire « Vérité » bien que peut-être elle mérite ce titre — la gymnosophie, Monsieur, me satisfait.

Je trouve dans les trois articles de VIVRE D'ABORD ! qui sont de véritables manifestes humains profondément vrais, toutes les réponses aux trois questions que j'ai posées plus haut, en pensant qu'elles étaient celles que se posent tant de jeunes et de moins jeunes aussi. Grâce à VIVRE D'ABORD ! j'ai trouvé un bon équilibre moral et existentiel car elle est venue tirer de ma conscience un certain nombre de valeurs vraies et absolues, que l'influence de la Société dans son ensemble n'avait pas encore refoulées irrémédiablement au plus profond de moi-même.

Cependant je dois dire que l'éducation libre et chrétienne que j'ai reçue jointe à ma propre personnalité a fortement préparé le terrain de mon âme à la vérité gymnosophique.

Je lis VIVRE D'ABORD ! depuis deux ans ; j'y ai intéressé ma mère et mes amis ; cependant c'est vraiment maintenant que je m'associe à votre pensée sans plus aucun doute ni hésitation.

J'aimerais infiniment, Monsieur, vous rencontrer. Je suis persuadé qu'il y a beaucoup à faire encore dans le sens de la gymnosophie, surtout chez notre jeunesse. Sans faire de lyrisme déplacé, je crois que votre pensée et celle de vos collaborateurs seraient pour elle une bien grande lumière dans les ténèbres où elle se débat.

Dans la mesure de mes possibilités, je suis prêt, et cela est pour moi comme un devoir moral, à vous aider dans votre œuvre par une action directe sur la jeunesse.

J'attends votre avis, cher Monsieur, et quel qu'il soit je le considérerai comme venant d'un homme qui possède à la fois le sens des vérités humaines, des aspirations de l'âme et du corps, des réalités de la Nature et du plus sûr jugement, qualités suprêmes de l'homme.

Michel Pivert 83, av. Ledru-Rollin XIIe

Me retrouvant à 81 ans avec une certaine difficulté à marcher en raison d'une chute que j'ai faite il y a quelques semaines, je n'avais pas l'intention de renouveler ma cotisation au Sparta-Club. Mais étant donné les poursuites dont vous m'annoncez l'objet et en raison de nos relations amicales, il serait indigne de ma part de donner suite à ce projet en ce moment !

Qu'il me soit permis de vous remercier du particulièrement bienveillant accueil que Mme de Mongeot et vous-même m'avez toujours réservé ainsi qu'à ma fille et à mes petites filles.

Nous formons tous les quatre des vœux pour la continuation de l'œuvre de toute votre vie et pour que les difficultés actuelles s'aplanissent grâce aux relations sur lesquelles il vous sera permis de de compter.

R. A. (Moulignon)

Grâce à votre revue, je puis affirmer que mon existence physique et morale a changée. J'ai en somme, trouvé « imprimé » ce que depuis mon adolescence je pensais. Ma reconnaissance va donc à VIVRE et ce n'est pas sans fierté que je serai possesseur de la carte de membre de la S.I.G.

Indiquez moi de quelle façon je puis vous être utile soit du côté onéreux ou autre.

M. G. (Lyon)

C'est avec beaucoup d'émotion que j'écris aujourd'hui au pionnier, à l'apôtre de la gymnité !

.....

Le club de . . . n'est pas du tout l'endroit qu'il nous faut. Je souhaiterais pour ma petite famille se rendre au Sparta-Club que l'on m'a vanté pour son aménagement modèle et pour l'état d'esprit qui y règne.

J'espère que vous accepterez ma visite et surtout que vous me donnerez quelques conseils paternels pour diriger les premiers pas de mon enfant.

L. D. Inspecteur des P.T.T (Argenteuil)

N'y a-t-il pas une hiérarchie à entretenir, et ne croyez-vous pas que ceux, qui ont envie et besoin de vous trouver sauront venir jusqu'à vous ?

.....

J'ai voulu vous écrire ces quelques réflexions car je considère que grâce à votre œuvre, j'ai obtenu un total apaisement, et je crois que l'altération de la NUDITE BELLE ET VRAIE laissera un peu de trouble chez les nouveaux venus qui ne demanderaient qu'à se libérer, et qui ne bénéficient pas toujours de la proximité d'un centre gymnique pour concrétiser leurs aspirations.

R. et M. CH. (Brest)

NOUVELLES du MONDE GYMNOSOPHIQUE

S.I.G.

GYMNIQUE ET NATURISTE

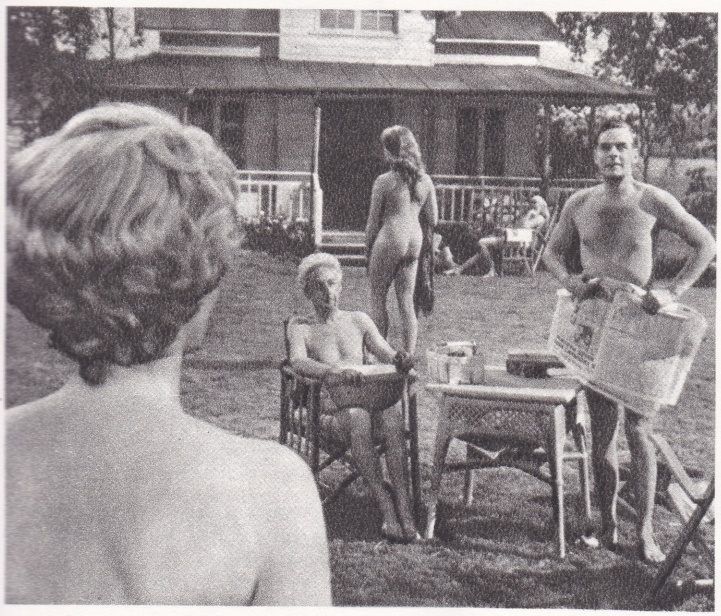
« La Société Internationale de Gymnosophie » ne recommande que les sociétés gymniques organisées qu'elle connaît bien et qui ont fait leurs preuves. La plupart d'entre elles sont d'anciennes sections du « Mouvement social VIVRE ». (Elles sont ainsi indiquées : Anc. S. du M.S.V.).

Nous ne jetons pas l'ostracisme sur d'autres sociétés existantes. Nous les ferons bénéficier de la publicité de notre revue et insérerons leurs communiqués lorsqu'elles nous aurons fourni les renseignements que nous jugeons indispensables.

Aux sociétés auxquelles nous accorderons notre patronage, nous ne demanderons absolument rien en échange ; même pas de s'abonner à VIVRE.

C'est le Mouvement social VIVRE qui, le premier, a fondé ou aidé à la fondation des premières sociétés gymniques provinciales et étrangères.

Après la guerre, nous n'avons pas cru devoir le transformer en fédération. Au contraire, nous l'avons dissous pour des raisons dictées par notre expérience. La première de ces raisons est que nous croyons que chaque société doit conserver son indépendance, sa souveraineté, et prendre seule ses responsabilités.



Une image extraite du film « nudiste » anglais : I'am all right Jack ! Il est regrettable que les films « nudistes » soient toujours plus ou moins ridicules ou enfantins. Seul, le film allemand Force et Beauté projeté bien avant la guerre à Paris, eut une valeur réelle de propagande. En effet, les scènes étaient sportives et tous les personnages athlétiques et beaux

PUBLICITE REGRETTABLE

Nous trouvons dans une revue de strip-tease, « gratinée », un article concernant un film nudiste anglais. C'est là une regrettable publicité qui amène à notre mouvement des adeptes peu désirables. Quoique **nudisme** figure maintenant dans le Larousse, ce terme est si galvaudé, que nous préférons ne plus l'employer. Il exerce, certes, une puissante attraction sur le grand public. En ne l'employant plus nous perdons un moyen facile de publicité. Nous ne dirons pas tant pis, mais bien tant mieux !

Centres gymniques recommandés par la S.I.G. :

AIR et SOLEIL. -- Secrétariat : M. J. Simon, 53, rue Claude-Bernard, Paris-5e Gob.: 05-55 (Anc. S. du M.S.V.).

AIR et SOLEIL. -- Mme Rozée, 8, rue Empereur-Vespasien, Alger (Anc. S. du M.S.V.).

ASSOCIATION GYMNIQUE de FRANCE. -- Président : Le Dr Fougerat de Lastours, spécialiste de l'Hélios, 18, rue du Général-Leclerc, Bonneuil-sur-Marne (Seine). Tél. : 17.

CENTRE GYMNIQUE de CHAMPAGNE. -- 57, rue du Vieux-Colombier. Reims (Marne). (Anc. S. du M.S.V.).

CLUB GYMNIQUE DE CASABLANCA. -- M. Gervais, 18, rue Denis-Papin, Casablanca (Maroc). Tél.: 223.66 (Anc. S. ou M.S.V.)

CLUB GYMNIQUE de FRANCE. -- Bois d'Autel, Villecresnes (S.-et-O.). Le plus ancien Club après le Sparta-Club.

CLUB GYMNIQUE du NORD. -- B.P. 23, Lille-Bourse. Président : M. Clabaut.

CLUB GYMNIQUE RHODANIEN. -- 7, rue Sainte-Catherine, Lyon. (Anc. S. du M.S.V.).

LE CLOS FLEURY. -- Lioux (Vaucluse). Tél. : 8.

LES NATURISTES d'ALSACE. -- B. P. 202, Strasbourg (Bas-Rhin). (Anc. S. du M.S.V.).

LE SPARTA-CLUB. -- Château d'Aigremont, par Chambourcy (S.-et-O.). Tél. : 963.38.08.

★

ETRANGER :

AUTRICHE -- **Freikörpersports.** Postfach 90, Vienne 50.
Freikörperkulturbewegung. Degengasse 45, Vienne XVI.

BELGIQUE. -- **De Spar.** Boîte postale 369. Anvers.
Hélio-Club de France, 83, rue P.-Decoster, Bruxelles-Forest.
Belvédère--Liège, J. Mestrez. Vovegnez 62. Wegnez-Ensival.
Athèna. Posbus 225, Anvers.

ALLEMAGNE. -- **Freiköperkultur.** Gr Flottbek. Rusternkamp, 19 Hambourg.
Correspondant de VIVRE : Werner Diebold, 21, Kinzigstrasse. Kehl am Reim.

ANGLETERRE. -- **Bristish Sun Bathing Association,** 330 Green Lanes, Londres N. 4.

CANADA. -- **Canadian Sunbathing Association,** P.O.B. 766, Vancouver B. C.

AMERIQUE. -- **National Nudist Council,** 2433, Detroit ave., Maumee, Ohio.
Central Sunbathing Association, Inc., Doris Shipp, C/O Woodland Acres, R.R.I. Box 77 C, Ill.
Western Nudist Association, Logon Bachar, Box 2101, Fresno, Californie.

DANEMARK. -- **Solsport Unionen,** Box 604, Kbenhavn. N.

SUISSE. -- **Organisation Naturiste Suisse** (O.N.S.), Schweizer Lichtbund, Zielbruck-Thielle.
Fédération suisse de Naturisme, 10, chemin des Matines, Lausanne.

●

COMMUNIQUES

Centre Gymnique du Nord. -- Le Centre Gymnique du Nord a tenu son Assemblée Générale le 6 décembre 1959. Ce fut le type même de la belle réunion, empreinte, comme toujours, d'une intime cordialité.

M. Clabaut, président sortant, fit un exposé de la brillante situation morale et matérielle du Club qui, sous son impulsion, a poursuivi son étonnante ascension.

Le stade de Saint-Amand ayant augmenté de 50 % en superficie, le nombre des adhérents a augmenté dans une proportion plus importante encore.

Le rapport financier, lu par le trésorier, fit ressortir l'étonnante prospérité du Club puisque, malgré les gros travaux entrepris, le bilan présentait un solde largement créditeur. Sur proposition du trésorier, un don

de 10.000 francs, fut voté par l'Assemblée au bénéfice des sinistrés de Fréjus.

Bien entendu, l'Assemblée générale a renouvelé sa confiance au Président dont l'ambition est de faire du C.G.N. (l'un des plus anciens de France. Anc. S. du M.S.V.) le club gymnique le plus vaste et le plus beau de province.

La réunion prit fin sur la projection de nombreux films pris par les adhérents aux stades de Saint-Amand et d'Annapes, ainsi que dans d'autres centres naturistes pendant les vacances.

Toutes nos fraternelles félicitations aux membres du C.G.N. et à leur actif et brillant président.

SPARTA-CLUB. -- Le siège social de la **Société Internationale de Gymnosophie** est resté ouvert tout l'hiver.

Le nombre des adhérents est en progression. Cela tient incontestablement à sa situation unique, proche de Paris et à son organisation.

Indépendamment de la pratique de la gymnité intégrale, de sa piscine et de ses stades, ce qui attire au château d'Aigremont c'est que son vaste parc, planté de magnifiques arbres, et le bois qui lui fait suite forment une oasis de verdure, un lieu de calme total, de détente et de revitalisation incomparable.

Nous rappelons que seuls ses membres actifs et ceux de la S.I.G. (abonnés à VIVRE) peuvent le fréquenter.

Les visites sont strictement interdites.

Les demandes de visites légitimées doivent être faites par écrit. Le président du Club ne reçoit que sur rendez-vous.

Les adhérents peuvent, comme dans tous les clubs, y recevoir des invités qui doivent se conformer aux règlements. Les adhérents doivent présenter leurs invités au président. Ils sont responsables de leur comportement.

Nous rappelons également qu'il est absolument interdit de prendre des photographies et d'utiliser les appareils de radio.

Un vaste terrain est réservé aux campeurs qui devront régler un droit de 2 NF par 24 heures.

Les cotisations partent du mois d'inscription. Elles sont valables un an.

●

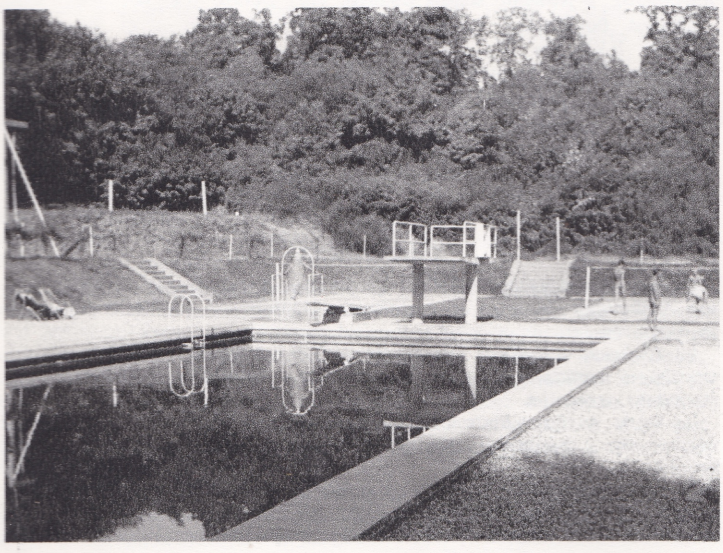
ALLEMAGNE

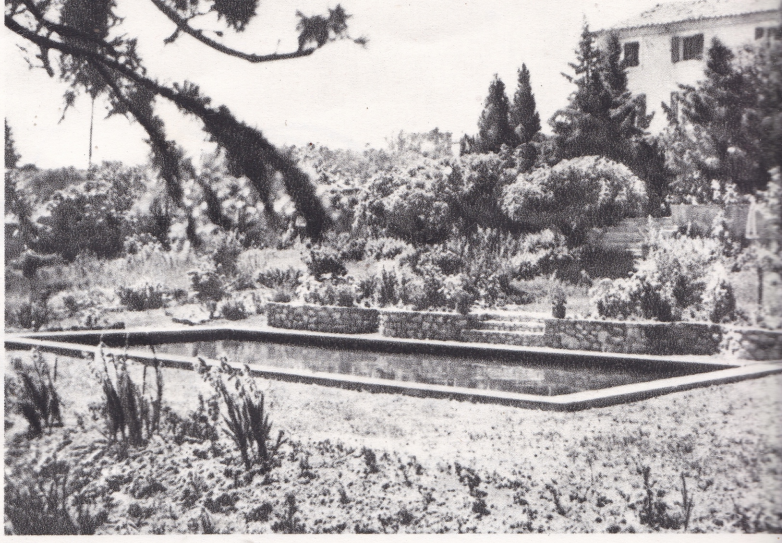
De notre correspondant particulier

Il existe actuellement en Allemagne 130 **groupements** d'adeptes gymniques et 30 sections de jeunesse qui font partie du DEUTSCHEN BUND FUR FREIKOPERKULTUR dont le siège est à Hambourg (Hanovre).

Les 130 groupements réunissent plus de 50.000 adeptes ; mais le nombre des partisans et des pratiquants gymniques est plus élevé. En effet, un très grand nombre de personnes ne veulent pas faire partie d'un club. C'est ce que démontre la fréquentation de l'île de Sylt par des gens n'étant inscrits à aucune société.

Un aspect de la piscine olympique du Sparta-Club, centre modèle de revitalisation par les agents naturels : lumière, air, eau et exercice, éléments bienfaisants pour la santé auxquels s'ajoute le calme le plus absolu et la magnificence du cadre champêtre.





« Le Clos fleuri », à Lioux (Vaucluse). Sa piscine est au milieu d'un agréable jardin fleuri. Ce centre est celui de FRATERNITE SPIRITUELLE excellement dirigé par M. Guy Gézéquel

Les endroits sur cette île ou au bord de la mer du Nord et de la Baltique où il est autorisé de se baigner nu, sont indiqués par des pancartes. Veuillez bien le signaler à vos lecteurs afin qu'ils en prennent note, ceci afin qu'ils n'aient pas de difficultés avec les autorités. Signalez-leur, également, qu'ils devront être très circonspects s'ils se rendent au Danemark pour pratiquer la gymnité.

Werner Diebold, Journaliste

FÉLIX DE LA FORET (1)

IL arrive, et souvent, que l'on soit déçu lorsque l'on fait la connaissance d'un auteur dont on admire les œuvres. Il n'en va pas ainsi de Charles-Auguste Bontemps. Le connaître fait mieux comprendre et aimer plus encore ce qu'il écrit.

Charles-Auguste Bontemps possède une haute conscience professionnelle. Son humanisme clairvoyant et sensible est fait de sentiments de droiture qui guident son action idéaliste et rationnelle. Il est animé par un esprit de justice et de bonté. Ces adversaires le craignent autant qu'ils l'admirent et ils le craignent parce qu'ils l'admirent.

Ces incontestables qualités, Charles-Auguste Bontemps les doit sans doute à la terre qui l'a vu naître, à la belle et riche Bourgogne où les seigneurs ont des âmes de terriens et les paysans des goûts de grands seigneurs.

Plus simplement, mais c'est tout dire de Bontemps : il est un chic type. Si bien qu'il ne compte que des adversaires et des amis. Des ennemis aussi, mais seulement parmi les imbéciles.

Nous connaissions Charles-Auguste Bontemps écrivain érudit, sociologue, sexologue et poète troubadour. Voici qu'il vient d'offrir à son fidèle public un conte frais et sain destiné aux adolescents. Nous ne saurions trop l'en féliciter.

L'aventure de « Félix de la Forêt » se déroule dans le haut moyen âge, époque inconnue de tant de gens mais non point de l'auteur qui semble l'avoir explorée soigneusement. Elle est le trait d'union entre l'antiquité romaine et la Chevalerie naissante.

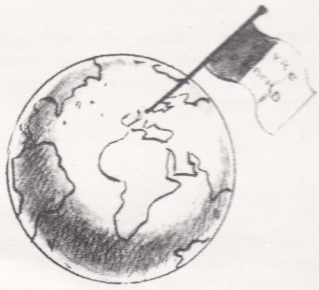
« Félix » est un modèle offert aux jeunes de notre époque. Puissent-ils être nombreux à le lire ! Ce récit est l'œuvre d'un éducateur qui sait instruire en distrayant. Et les livres bien écrits, comme celui-là, destinés à la jeunesse, sont rares.

Signalons que cette plaquette, imprimée sur beau papier, est très agréablement illustrée de dessins d'Aline Arouet.

M. K. M.

(1) « Les Cahiers francs », 4, rue Gustave-Rouanet, Paris-18e. C.C.P. Paris 787.88, 1 vol. ill. Ed. orig. sur papier offset neptune. Prix franco : 7,10 NF.

de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

PROPAGANDE DE STUPEFIANTS

Il a été récemment révélé que le régime de Pékin a augmenté le nombre de ses raffineries d'opium dans les deux provinces du Yunnan et du Kouang-si, régions de culture du pavot.

En 1958, plus de 22 tonnes d'opium brut et plus de 8 tonnes d'opium traité ont été expédiées par les agents communistes vers les pays étrangers, via Macao. La plus grande partie de cet opium était d'abord envoyée clandestinement en Thaïlande, puis, de là, à Hong-Kong et à Macao d'où il était expédié aux Etat-Unis, au Canada et en Europe. Le « China Post », journal en langue anglaise de Taïpeh, a récemment révélé, suivant une source de renseignements du continent, que les exportations d'opium par le régime de Pékin vers Hong-Kong et Macao se sont élevées pendant le premier trimestre de cette année à 11.000.000 de dollars (près de cinq milliards de francs). Ext. du **Courrier d'Extrême-Orient,** octobre 1959).

Comme quoi la guerre peut être meurtrière sans être sanglante et même déclarée.

●

TRANSFORMATION DES MŒURS

Le bikini triomphe sur les plages italiennes ! Et ce malgré les pouvoirs publics qui ont tenté de rétablir le port du maillot de bain d'une seule pièce.

Le nombre des baigneurs portant bikini était tel, même sur les plages mondaines, à Fregène, à Portafino et à Capri, que les policiers se trouvèrent dans l'impossibilité de dresser procès-verbal à... tout le monde ou presque !

●

PROGRES (?) DANS L'ALIMENTATION

Il paraît que les farines et par conséquent le pain sont améliorés et plus faciles à conserver par addition de sels alcalins de bromates, de persulfates, perborates, etc ... Le pain serait mieux gonflé d'après Eekhaut (Moilindustria, 1958, 2, p. 5).

Il ne manquait plus que ces additifs au pauvre pain blanc pour être un poison parfait !

⁂

A force de martyriser les pruniers, les Russes viennent de parvenir à leur faire produire des prunes sans noyau.

On ne nous dit pas si ces fruits peu normaux ont les mêmes qualités que les autres.

⁂

En U.R.S.S. encore, le blé, à force d'être croisé, engraissé et torturé, prend des porportions extraordinaires. A Tchelialsink, il atteint deux mètres de haut, et donne des épis de cent grains. Qui dit mieux-? On peut toutefois se demander si ce géant permet de faire un pain bien nutritif.

⁂

On vient de lancer à Berlin-Est un Coca-Cola de derrière le rideau de fer dont la composition ne paraît d'ailleurs guère plus géniale que celle de son rival U.S.A. : citron et caféine. (Bulletin du Syndicat de l'Alimentation saine.)

●

ORPHELINS DE PERE

On compte aux U.S.A. 100.000 « bébés éprouvettes ». Magnifique résultat en vérité !

De quel droit une femme prive-t-elle un enfant de père ? En supporte-t-elle les conséquences ? C'est là un crime plus grave que l'avortement.



Photo Roger Viollet

Dresde. Leda et le Cygne. Paolo Veronese

Leda fut l'épouse de Tyndare, mère d'Hélène, de Clymnestre, des Dioscures Castor et Pollux. A vrai dire, un certain nombre de légendes attribuent la paternité de la plupart de ces héros non à Tyndare mais à Zeus qui aurait séduit Léda sous l'apparence d'un cygne. A la suite de ce commerce, Leda aurait mis au jour deux œufs : de l'un serait sortie Hélène ; de l'autre les deux frères jumeaux.

LEDA ET LE CYGNE

Aucun musée U. S. n'ose acheter le célèbre tableau de Véronèse, jugé inconvenant.

De telles manifestations d'hypocrisie (elles sont nombreuses, ce cas n'est pas unique), de telle stupidités légitiment notre action en faveur de la réhabilitation du corps humain.

La crainte de la nudité intégrale et de la sexualité normale est une preuve évidente de dégénérescence.

L'être humain est ce qu'il est physiquement. Pour tous les chrétiens, il est l'œuvre de Dieu. Il faut avoir le courage de l'affronter, de l'honorer, comme les Anciens et non pas de le dédaigner ; de le

considérer comme « la misérable enveloppe de notre âme », car en agissant ainsi nous nous manquons de respect à nous-mêmes ; de respect à l'œuvre de Dieu qui nous a voulus, physiquement, tels que nous sommes.

●

LE PROLONGEMENT DE L'EXISTENCE

Le professeur Demikove affirme que, grâce aux greffes, l'être humain pourra bientôt vivre deux cents ans. Comme nous n'avons pas notion du temps, vivre cent ans ou deux cents ne signifie pas grand-chose. Ce qui compte c'est de vivre en parfaite santé et de vivre intégralement physiquement et mentalement. Des êtres ne vivant que cinquante ans, mais ayant eu une existence bien remplie et intelligente ont, en réalité, plus vécu que d'autres morts à cent ans mais n'ayant connu qu'une sorte de vie végétative.

●

A BAS LE « NUDISME'! »

« A bas le « nudisme » amateur ! « Remontez vos décolletés » ... « Les films « nudistes » font une concurrence déloyale aux strip-teaseuses » ... « Strip-teaseuses et danseuses de revues, joignez-vous au mouvement Nell Gwyune dans la bataille contre le « nudisme ... »

Munies de pancartes portant ces inscriptions, cinq jolies strip-teaseuses anglaises ont parcouru le rues de Londres pour protester contre le « nudisme » qui porterait, paraît-il, préjudice à leur profession.

Jusqu'à présent les adversaires du « nudisme » étaient généralement, des messieurs austères, souvent barbus, les poils n'étant indécents qu'à certains endroits ... ou encore de vieilles filles refoulées exapérées par leur imagination lubrique à l'idée de la chair ! Aussi des gens intelligents mais n'ayant jamais voulu se rendre à l'évidence des saines réalisations gymniques, se refusant de se pencher sur ce problème en se débarrassant de leurs préjugés.

Sait-on que la pratique de la nudité compte un nombre considérable d'adversaires parmi ceux qui sont consciemment érotomanes et qui entendent bien le rester ? Ils se refusent à se mettre nus en commun désirant conserver leurs illusions et le piment puissant de la curiosité non satisfaite qui fait naître le désir et l'entretient.

Le gymnité a donc un nombre considérable de détracteurs : d'abord les indifférents qui considèrent que c'est là une pratique inutile, ridicule, sans intérêt ; les moralistes profesionnels, les érotomanes, les jaloux et jalouses et, bien entendu, les imbéciles. Cela fait beaucoup de monde ! Il faut ajouter maintenant à cette grande part de l'humanité, les charmantes strip-teaseuses. « L'accoutumance à la nudité, déclarent-elles avec de bonnes raisons, portent préjudice à notre profession en mithridatisant le public contre le nu ». Ce en quoi elles se trompent lourdement car le strip-tease conservera toujours une puissance aphrodisiaque dont la nudité intégrale est absolument dépourvue.

●

LA PRUDE ALBION

Si le strip-tease est autorisé en Angleterre, la pruderie et l'hypocrisie y règne en maîtresse. C'est ainsi qu'une affiche représentant « Le baiser » de l'illustre sculpteur Rodin, ne peut être affichée dans le métro londonien ; les autorités ayant décrété qu'elle était immorale.

En revanche, à Sutton, l'évêque anglican a ouvert un bar pour récompenser les jeunes gens de 14 à 20 ans qui assistent régulièrement aux prêches. Non seulement ils pourront se sustenter en ingurgitant des boissons fortes, mais aussi se livrer aux joies du rock an'roll.

Vraiment, la conception de la morale est à revoir.

●

LA CHASSE SOUS-MARINE

Ce sport est plus dangereux qu'on le pense généralement. En effet, pendant le cours de l'année 1959 il a fait 30 victimes. Le nombre des véritables chasseurs sous-marins n'étant pas très élevé, cela doit représenter un pourcentage d'une certaine importance.

●

AUX U.S.A. LES FILLES-MERES VENDENT LEUR ENFANT

Il y a aux U.S.A. un marché noir de bébés ! Il y est vendu, chaque année, vingt mille bébés par l'intermédiaire de chauffeurs de taxi, d'avocats, de tenanciers et de médecins !

25 % de naissances illégitimes de l'année proviennent de filles de moins de 18 ans.

Heureusement, de nombreux couples sans enfant sont heureux de pouvoir s'en procurer à ce singulier marché noir.

Il paraît que dans la partie de l'Allemagne occupée par les troupes américaines les mêmes choses se passent !

Dr BOESNACH

Lumière et Vérité. N° 269.

●

DECADENCE

On ne signalera jamais trop l'affaissement mental des dirigeants de notre « grande presse ».

C'est ainsi qu'un gros titre sur deux colonnes, suivi d'un article substantiel, nous informe que :

« Dans un palace de Monte-Carlo où il sont descendus

« Tobie, le perroquet de Churchill, est entré par la grande porte et son maître par la porte de service.

« L'homme d'Etat britannique occupe un appartement à 1.000 NF par jour mais c'est le milliardaire grec Onassis qui paie. »

Voilà qui est du plus haut intérêt et que nous ne pouvions ignorer !

Que (Monsieur) Onassis invite (Sir) Winston Churchill, rien de plus normal ; mais que l'on nous fasse connaître que c'est M. Onassis **qui paie** les 1.000 NF est pour le moins indélicat. Les invités ignorent généralement ce qu'ils coûtent à leur hôte. D'autre part le célèbre homme d'Etat a les moyens financiers, du moins nous l'espérons, de s'offrir un luxueux appartement dans un palace.

Pour différencier Monsieur Onassis et Sir Winston Churchill du perroquet Tobie, nous avons cru bon d'appeler le premier monsieur et de donner son titre au second. Cela n'est peut-être pas très démocratique mais, en tout cas, poli.

●

EN MARGE DU CINEMA par Louis-Charles ROYER

Je reçois des lettres de lecteurs qui, sous des formes diverses, me posent deux questions : Etes-vous pour ou contre la censure ? Etes-vous pour ou contre les maires qui interdisent certains films ?

Je devine que mes correspondants qui connaissent mes livres espèrent que je vais vilipender les censeurs et les maires. Il n'en sera rien. Les censeurs sont des gens intelligents et cultivés et si, parfois, à mon avis, ils se trompent, c'est par excès de scrupules.

Pour eux comme pour les maires, je ferai la même réponse : L'amour physique, le désir n'est pas un sentiment condamnable. Il assure la perpétuation de l'espèce ; mais certains films sont malsains dans leur essence, leur esprit plus encore que dans les images audacieuses qu'on leur reproche.

Un exemple me fera comprendre : « La Jument Verte » ne devrait offusquer personne. Rabelais, en France, ne saurait être interdit. « Les Liaisons dangereuses » ? c'est autre chose, Valmont, séducteur sans amour, est plus coupable que le chemineau qui trousse une fille au bord d'un fossé. Ce n'est pas seulement pour les moins de 18 ans qu'il est dangereux, mais pour tous les êtres faibles tentés d'imiter ce triste héros. Les coupables pensées qui indignaient Tartuffe ne sont pas celles qui incitent, peut-être, les humains de sexes différents à obéir à leur instinct, ce sont celles qui pervertissent les cœurs et les âmes.

Remarquons, en outre, pour les snobs qui trouvent le cas Valmont intéressant, qu'il n'est pas nouveau, il y avait, déjà, le Charlexis de « La Petite Paroisse » (d'Alphonse Daudet) et Robert Greslau dans « Le Disciple » (de Paul Bourget). Mais ces grands romanciers avaient jugé leur personnage comme il le méritait.

●

NOTRE COUVERTURE DE « SEPTEMBRE-OCTOBRE »

Nous avons déjà indiqué que la photographie de notre couverture avait été publiée dans MATCH.

Nous sommes heureux d'ajouter que cette photographie illustrait le texte publicitaire suivant pour la grande marque PENTO :

Moi j'aime les hommes bien coiffés ! ...

C'est à sa coiffure que se reconnaissent la classe et la personnalité d'un homme. Pour garder vos cheveux souples et dociles, coiffez-les chaque matin avec PENTO. Scientifiquement étudié, votre PENTO du matin protège vos cheveux contre les inconvénients de l'eau, du soleil, du dessèchement et leur donne un éclat nouveau : l'éclat de la santé.

Avec PENTO cheveux obéissants ! ...



Cliché Louis Tremellat



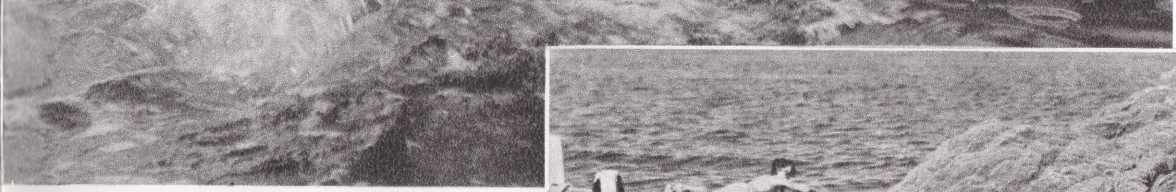
Au centre mondial naturiste de Cavallo (Corse) dirigé par le comte de Varlemont.

La pêche sous-marine.

Le bien-fondé de la mise en pratique de nos doctrines est incontestable. Comme les jeunes gens de l'antique Grèce, les adeptes de la gymnité s'exercent nus, sous les rayons du soleil, à tous les exercices corporels. On peut maintenant en constater les merveilleux résultats.

La passion des Grecs pour la gymnastique et l'athlétisme qu'ils pratiquaient nus, a particulièrement favorisé les artistes dans leurs études du corps humain. Il n'en va pas de même aujourd'hui où nos artistes modernes délaissent volontairement l'harmonie, l'équilibre et le charme qui émanent d'un beau corps, pour s'inspirer d'on ne sait trop quelle élucubration intellectuelle.

Il va sans dire que cette éducation physique doit être complétée par une judicieuse culture mentale et par une solide éducation morale. Il ne suffit pas de posséder un beau corps ; il faut aussi avoir une belle âme



Cliché Louis Tremellat

C'est à atteindre ce noble but que s'emploie la gymnosophie. Nous sommes convaincus qu'en travaillant à l'amélioration des individus, qu'en sauvegardant leur dignité et leur qualité d'homme, nous contribuons à l'élaboration d'une humanité reprenant conscience d'elle-même ; de ce que doit être une civilisation vraie ayant pour canon l'être humain, condamnant la guerre en acceptant comme idéal la non-violence



L'OUTRAGE PUBLIC A LA PUDEUR (I)

(FIN)

par Roger DOUBLIER, Ancien chargé de cours des Facultés de Droit
Avocat au Barreau de Nice - Cap-d'Ail (A.-M.)

Au premier Congrès gymnique français, le docteur Pierre Vachet avait déclaré de même : « Physiquement et moralement, les cures de nudisme sont la source de bienfaits innombrables. La peau est le siège de réactions multiples qui entretiennent notre équilibre vital. La respiration cutanée ne se fait parfaitement que lorsque le corps est libéré des vêtements qui s'opposent à l'évaporation nécessaire de la sueur. La peau, comme une sorte d'écran, capte les radiations ultra-violettes de la lumière solaire. Mais, peu pénétrantes, elles sont annihilées par l'interposition de l'étoffe la plus légère. C'est pourquoi les bains de soleil doivent être pratiqués dans la **nudité intégrale.** La nudité complète a une telle importance que, dans beaucoup de maladies, faire seulement de l'héliothérapie locale est le plus souvent, courir à l'insuccès. L'effet esthétique de la lumière sur le corps humain est aussi sensible et aussi important. La peau s'assainit, la ligne s'adoucit, le corps acquiert une beauté que toute autre méthode est impuissante à lui donner... Il est à souhaiter que chacun comprenne enfin la valeur du nudisme, car c'est en retournant au soleil, source de force et de vie, que notre race, souvent affaiblie, surtout dans les villes, retrouvera la santé » (134).

L'avantage du nudisme intégral est plus évident encore à la piscine ou à la plage. Peut-on soutenir qu'il soit bon de se sécher au soleil avec des chiffons mouillés autour des reins et de l'abdomen et, pour les femmes autour du thorax et sur les seins « Ces maillots pleins d'eau, que la chaleur des corps devra sécher en l'absorbant, préparent, pour les automnes humides et les hivers un peu froids, les pneumonies et la tuberculose... Les nudistes intégraux, avertis par nous des dangers qu'ils leur font courir, les délaissent ; ainsi, quand il sortent de l'onde, l'air et les rayons solaires sèchent-ils rapidement leur corps sans aucun danger » (135).

D'autre part toute personne en ayant fait l'expérience dira le sentiment d'allégresse, de légèreté, de délivrance, que l'on éprouve à courir nu, à nager sans maillot, à jouer, à s'ébattre, le corps débarrassé de toute entrave. « La journée passe, merveilleusement belle » (136).

Plaisir et santé, tels sont donc les résultats de la nudité intégrale en plein air.

Admettons-le, dirons les adversaires ; mais si tel est votre goût, contentez-vous de le satisfaire isolément. Point n'est besoin de se dénuder en commun.

Pour répondre à cette objection, il faut d'abord considérer que chaque Français n'a pas un jardin où se mettre nu. Beaucoup n'en possède point. D'autres ne sont pas suffisamment protégés des regards voisins. S'ils veulent pratiquer la bienfaisante nudité intégrale, ils sont bien obligés de se grouper en commun dans une propriété acquise ou louée en commun.

Mais ce motif négatif, d'ordre uniquement pratique, est souvent considéré comme secondaire. On peut aborder le problème en lui-même.

On a vu dans le chapitre 3 que, jusqu'à une époque assez récente, la simple nudité n'apparaissait pas choquante en soi et ne l'est toujours pas dans bien des pays. C'est une forme d'expression du sentiment de pudeur, passagère dans le temps et limitée dans l'espace, dont la disparition n'entame en rien la délicatesse de la pudeur véritable. Celle-ci est un respect d'autrui commandant de ne violenter ni en pénétrant contre son gré ses secrets ni en attirant outrageusement son attention (137). Elle s'intègre dans « toute une série d'efforts pour éviter de faire de la peine et pour tenter de faire de la joie » (138). Elle est infiniment plus profonde, plus précieuse, plus enrichissante que la forme primaire qui consiste à cacher telle ou telle partie de peau par simple tendance pour chacun, « à dissimuler ce qu'il y a de laid dans son corps » ou ce qu'il croit tel (139), ou ce que les préjugés collectifs lui font croire tel. Cette forme primaire n'aboutit finalement qu'à « travestir en une valeur morale un mépris de soi-même et une crainte de la raillerie » (140).

Cette crainte de la raillerie produit souvent des troubles graves, conduisant à une timidité maladive que la nudité intégrale combat efficacement. On a vu, dans un centre nudiste, « une jeune fille bossue. il paraît que la pauvre enfant était autrefois d'une timidité excessive, frisant la neurasthénie... Depuis, elle n'est plus timide, ni triste, ni malheureuse. Le fait de pouvoir, tout comme les autres, pratiquer la nudité intégrale en commun **sans être la risée de personne** a donné à cette jeune fille une assurance qu'elle n'avait pas auparavant » (141).

« Sans être la risée de personne », car la nudité intégrale, en délivrant chacun des barrières psychiques qui l'opprimaient, en le délivrant de la honte et de la gêne, le rend (sans doute parce que moins vulnérable lui-même, moins sur la défensive) plus compréhensif envers autrui, le met tout à la fois « en possession d'un corps plus sain et d'une âme plus forte, plus compatissante et moins désemparée » (142).

Le résultat remarquable obtenu dans la grave situation précitée se reproduit a fortiori dans tous les cas ordinaires, grâce à la saine gaieté, la camaraderie, «l'atmosphère de grande sympathie» (143), comme

Collection Wallace. Londres. Fragonard. L'Escarpolette
Fraiche et ravissante peinture galante qui, quoique très suggestive n'est pas qualifiée d'immorale !... Suggestive, ne l'est-elle pas infiniment plus que les illustrations gymniques ?

Photo Roger Viollet



(I) Voir les nos 62, 63, 64, 65 et 66.

aussi l'heureuse activité physique qui résultent de la nudité intégrale. « Il est curieux de noter combien la nudité fait prendre goût aux distractions les plus simples. Nous jouons au ballon, maintenant, avec un plaisir extrême. Je n'ai jamais tant joué que depuis que je suis nudiste » (144).

Détente, bonheur de vivre, apaisement sympathie, tels sont les résultats. Rien dans tout cela de pervers ; rien qui puisse être nuisible à l'individu ni, par répercussion, au corps social.

Les adversaires peuvent aisément s'en convaincre en allant se rendre compte. Depuis plus de trente ans, M. de Mongeot ne cesse de les inviter. «Je n'ai cessé de dire à mes détracteurs : les exposés théoriques ne valent pas la réalité ; venez voir ce que nous faisons. Ce que nous demandons, c'est qu'on nous juge sur nos intentions, auxquelles nous conformons nos actes » (145).

Les intentions, c'est très bien, comme aussi la volonté d'y conformer ses actes, diront encore les adversaires. Mais n'y a-t-il pas des réactions involontaires, nettement impudiques, au spectacle de ces nudités multiples de chaque sexe, mêlées ? La vue de corps féminins entièrement nus, proches, presque frôlés, ne va-t-il pas produire chez l'homme une flambée de désir impossible à dissimuler ?

L'expérience leur démontrerait le contraire. Cela tient sans doute à l'état d'esprit général, nullement orienté vers la lubricité. Non seulement nul n'oserait un geste équivoque, mais on ne s'attarde pas à regarder ses voisins attentivement. Chacun pense uniquement à s'étendre au soleil, à prendre sa douche, à plonger dans la piscine, à jouer au deck ou au volley-ball. Le flirt lui-même est hors de question (146).

Ainsi comprise, la nudité en commun n'est donc pas immorale. Celui qui s'y livre ne ressent qu'une bienfaisante libération physique et mentale. Le rejet des vêtements l'a délivré d'obscures obsessions, de gênes sournoises, de poids étouffants. Il se dilue en ce bien-être et ne songe à rien d'autre. La nudité des êtres qui l'entoure ne fait que soutenir son exaltation heureuse, dans un climat rigoureusement chaste.

Pour qu'il en soit ainsi, toutes les personnes présentes doivent être nues, et intégralement. En effet, si la nudité franche et totale n'est pas érotique dans l'ambiance décrite, la semi-nudité comme le déshabillage le seraient (147). D'autre part, les gens habillés garderaient l'esprit « spectateur », curieux ; non assimilés à la vie du groupe, formant comme un corps étranger, leur présence serait pénible à tous ; eux auraient certainement des pensées malsaines, que l'on devinerait. Leur particularisme volontaire serait en outre contraire à l'atmosphère de confiance, de sympathie, caractéristique du nudisme. Enfin, la réaction physique de pudeur provient essentiellement d'une discordance avec le milieu ambiant qui disparaît par une sorte d'assimilation mimétique lorsque tout le monde est dans le même état. Aussi resent-on très fortement que la présence de quelqu'un, « seul à dissimuler ce que montre les autres, serait réellement inconvenante, aussi inconvenante que pourrait l'être celle d'un homme exhibant son sexe dans une société de personnes habillée » (149). D'où la phrase que s'entendent dire gentiment, dans un centre nudiste, le nouveau venu qui ne le fait pas de lui-même : « Allez d'abord vous déshabiller, ce sera plus correct » (150).

Aussitôt qu'il a accompli cet effort, le néophyte s'aperçoit qu'en effet la correction consiste à ne pas faire tache, que la vraie pudeur est de s'identifier au groupe où l'on se trouve, de s'y fondre en lui ressemblant, d'où la nécessité (que les nudsites, imbus des principes ci-dessus, respectent sans effort) d'être vêtu parmi les gens habillés, étant sous-entendu qu'en dehors de cette question de courtoisie « l'idée d'impudeur attachée à la nudité humaine ne repose sur rien » (151).

De cela aussi, le néophyte s'aperçoit, car presque instantanément, dès qu'il est nu lui-même, il s'habitue et ne remarque plus sa propre nudité, ni celle des autres. « La personnalité de chacun se détache beaucoup plus que son physique. Au fond, les corps n'ont qu'une importance secondaire, alors que, par ignorance, vous pensiez le contraire » (152). Le sexe lui-même n'est plus qu'une partie du corps semblable à tout le reste. Ce qui lui donne sa valeur préoccupante, n'est-ce pas d'ailleurs de le tenir toujours caché ? Si l'on voilait aussi soigneusement et constamment la main gauche, chacun voudrait savoir comment elle est faite chez ses voisins. Dès que tout le monde la libérerait, nul n'y penserait plus. C'est pourquoi « la nudité est un bouclier contre les désirs malsains Elle détruit l'affolement sexuel.. Le vicieux a besoin de mystère, pour que son imagination ait libre cours. Or, le nudisme est la clarté, la netteté, la simplicité même... Loin d'être excitante, la vision de tous ces corps entièrement nus est sédative et apaisante » (153).

Comme conclusion tant au physique qu'au moral, il suffirait de citer les paroles du professeur Robert Sorel, ex-chirurgien des hôpitaux du Havre ; « L'expérience montre que le nudisme, en un ou deux jours, produit un effet de bien-être tout à fait surprenant ; on se sent plus fort, on éprouve une sensation particulièrement agréable à se remuer,

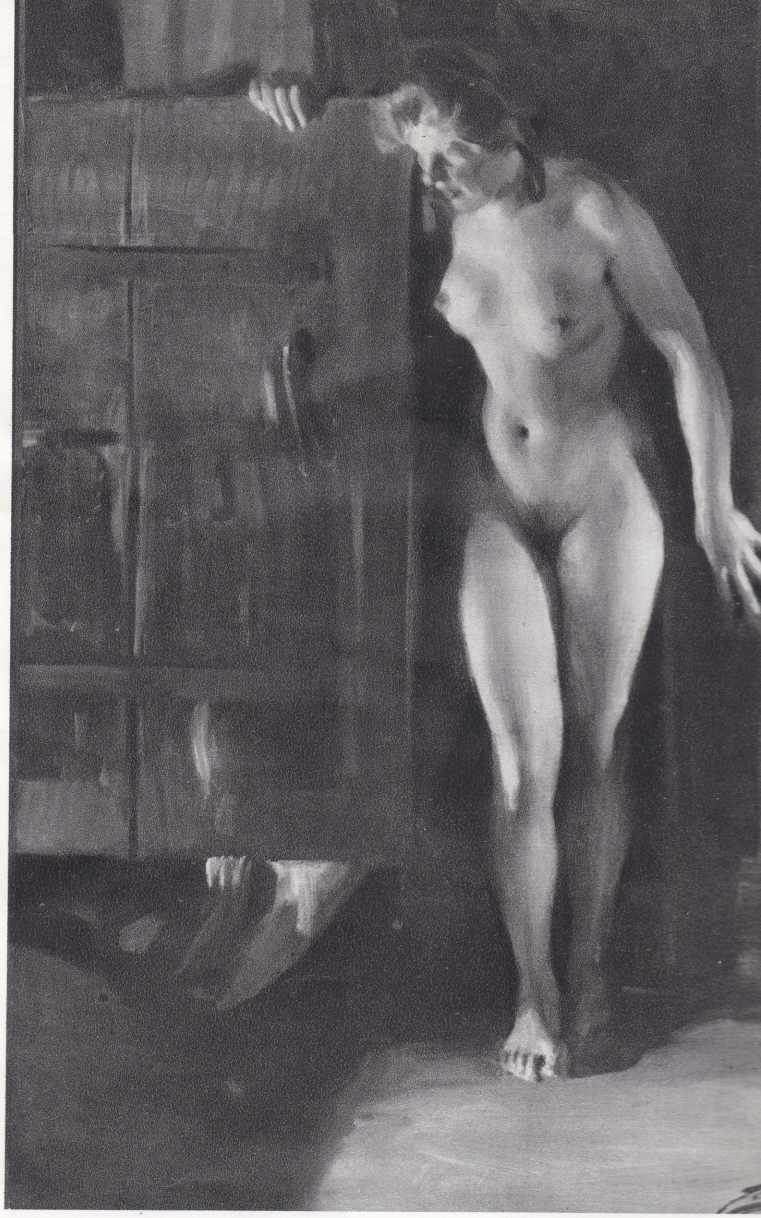


Photo Roger Viollet

Rome. Galerie d'art moderne. Zorn
Le nu autorisé en art est encore discuté en reproduction photographique même lorsqu'il n'est pas licencieux !

à faire des exercices physiques, à déployer de la force ; on gagne de l'appétit, on éprouve une bienfaisante fatigue et on a un sommeil réparateur... Le nudisme enlève les curiosités malsaines et permet de regarder sans hypocrisie le corps humain » (154).

Si la honte et la crainte ont disparu, la coquetterie a fait de même ainsi que la convoitise. Aussi tel mari, qui ne tolérait point qu'un homme regarde sa femme nue en sa chambre, la livre à de multiples yeux, sachant que les regards sont droits et simples, que l'image qu'ils en garderont sera pure et sans arrière-pensée De fait, les centres nudistes sont essentiellement fréquentés par des couples mariés, dont l'union s'en trouve renforcée

Beaucoup d'entre eux amènent leurs enfants. Ils en font des adolescents robustes et gais, d'une moralité excellente. A-t-on lieu de s'en étonner ? Physiquement, certes non ! Mais moralement non plus, car l'ensemble du psychisme bénéficie de l'équilibre harmonieux qu'apporte le nudisme dont le point de départ est l'équilibre de l'imagination sexuelle.

Qui ne se souvient de l'obsession des choses inconnues ? Combien de jeunes gens abordent une prostituée, moins par besoin charnel que pour savoir comment est faite la Femme ? Et combien de jeunes filles se donnent, non par désir de l'amour, mais pour découvrir la forme d'un sexe mâle ? Elles ne l'avoueront pas ; peut-être n'en avait-elle pas une claire conscience, mais si elles s'interrogent sincèrement, elles découvriront toutes que leur première faute était à base de curiosité.

Chez les enfants nudistes, celle-ci est satisfaite. « Ils ont enregistré une fois pour toutes les différences du corps humain entre les deux sexes, et cela ne les préoccupe guère... On les sent plus à l'aise avec les autres enfants, sans être pour cela plus familiers ; ils ignorent la timidité que provoque la curiosité. Ils montrent une certaine assurance, une sûreté de comportement, une fraicheur attirante... (155).

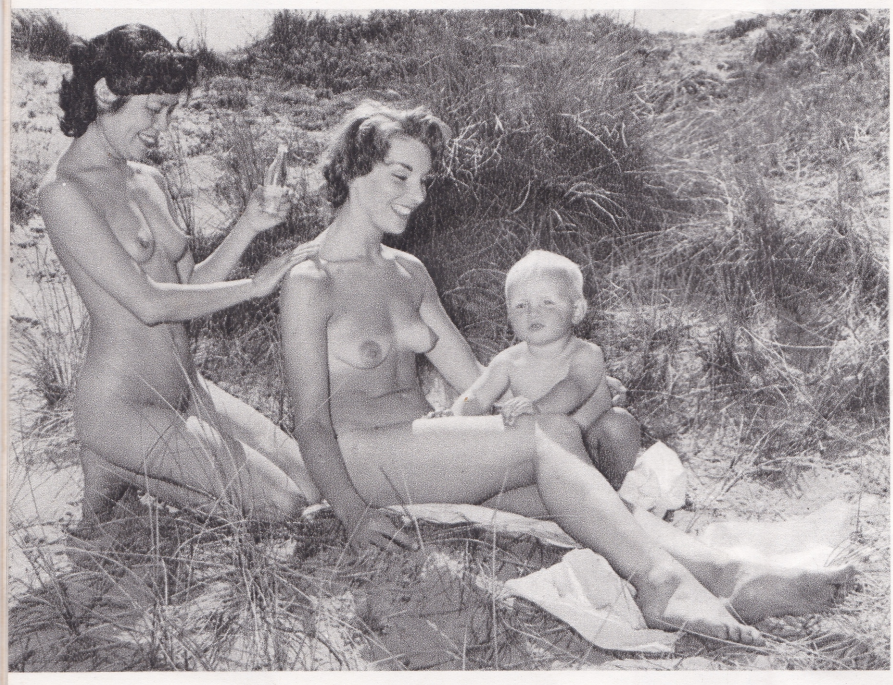


Photo Graham Bailey

Ces deux jeunes femmes nues et souriantes ne forment-elles pas avec ce vigoureux bébé un sain et gracieux tableau ?

Mystérieusement l'équilibre acquis profite en tous les domaines, car « on ne parle pas de délinquance juvénile dans une famille nudiste » (155). Ce n'est point dans ce milieu que se recrutent les gangsters, assassins ou autres J3 désaxés, ni les participantes des « ballets roses ». La Société, par ses lois et ses mœurs, ne saurait donc qu'encourager la nudité complète, franche et saine, pratiquée en commun par familles entières.

L'expérience de plus de trente années est concluante. Pour tous, enfants et adultes, loin de tendre à la perversion, l'habitude de montrer son corps dénudé donne simplement conscience de son importance, incite à des soins plus attentifs et, l'émulation aidant, fait s'efforcer chacun vers plus de perfection. La réhabilitation intégrale du corps humain conduit à sa régénérescence, à sa magnificence, et la vue de nudités libres et heureuses, épanouies à l'air et à la lumière, s'y jouant, provoque « une renaissance démocratique de l'amour du beau dans le corps humain est aussi dans la nature » (156).

En même temps renaît le sentiment que la valeur intrinsèque de l'homme est supérieure à celle des hochets dont il s'entoure, qui finalement le dominent et le déshumanisent ; que l'accroissement de la production, par exemple, a moins de prix que le perfectionnement d'un esprit lucide dans un corps sain ; que « le seul espoir des êtres réside dans le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation » (157). Pour M. de Mongeot et les gymnosophes, la nudité n'est pas une fin en soi, mais l'un des moyens de rendre à l'Homme, face à la machine qui l'écrase et aux Pouvoirs énormes qui le réduisent en robot, le sentiment de sa valeur propre en tant qu'Homme, en tant qu'être libre, esprit créateur dans un corps source de beauté. Moyen, la nudité totale est aussi « le magnifique symbole de retour à une civilisation sensée ayant l'Homme pour canon » (158). La recherche d'un tel idéal, qu'on le partage ou non, ne saurait être traitée comme un délit.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, on peut juger avec Stendhal « que les trois quarts de la pudeur sont une chose apprise » (159), pour ne pas dire la totalité si l'on pense seulement à la pudeur physique.

On peut en sourire avec Anatole France et trouver que « c'est une chose de grande conséquence que d'habiller les pingouines... Les désirs indéterminés se répandront en toutes sortes de rêves et d'illusions... Et pendant ce temps, les pingouines baissant les yeux et pinçant les lèvres, vous prendront des airs de garder sous leurs voiles un trésor ! Quelle pitié ! » (160).

On peut, reprenant son sérieux, estimer qu'il est raisonnable de s'habiller pour un dîner, pour une réception, pour circuler en ville ou

simplement pour se protéger du froid, mais qu'il est insensé de garder sur le corps quelques chiffons pour un bain de mer ou de soleil ; que l'on doit être ou rigoureusement vêtu ou totalement dénudé, selon les circonstances; que si l'activité du sujet le justifie, le nu est naturel et pur » (161).

On peut admettre que d'autres soient d'avis contraire et qu'il ne faut pas les heurter, mais « qu'être partisan ou adversaire du nudisme est pure affaire d'appréciation », comme un tribunal a osé le dire (162).

On doit reconnaître en tous cas les bienfaits thérapeutiques de la nudité intégrale et sa vertu de libération, de défoulement, lorsqu'elle est pratiquée en commun, sexes mêlés, dans une ambiance correcte.

On doit dire que s'il faut « éclairer la nature de l'acte en interrogeant les circonstances sur le but poursuivi par lui » (163), ne sont pas des délinquants passibles de la Correctionnelle ceux qui, sans être vus des gens d'avis contraire, recherchent la rénovation corporelle et la décontraction morale, en large communion avec l'Univers ; que s'il fut permis d'agir ainsi aux milliers de personnes qui vinrent en 1958 à l'île du Levant (parmi lesquelles des artistes, metteurs en scène et écrivains comme, cités au hasard (164), Jean Louis Barrault et Madeleine Renault, fidèles habitués, Pierre Dudan, Jean Dessailly, Rita Lenoir, Edmond T. Greville, Monique Watteau, Heuvelmans), la même facilité pourrait être accordée à d'autres ; que, sous certaines conditions à examiner, les plages ou stades gymniques pourraient être multipliés.

On peut envier sur ce point les Allemands et leurs nombreuses plages nudistes à libre accès.

Mais on peut aussi rechercher posément la solution qui serait acceptable en France, dans l'état des mœurs actuel.

La pudeur étant un sentiment subjectif, chacun doit pouvoir l'apprécier comme il l'entend, s'il ne cherche point à violenter les opinions d'autrui. S'il est encore admis que la dignité de l'Homme et sa grandeur résident essentiellement dans la Liberté ,de lourds motifs sont nécessaires pour la restreindre ; or aucun impératif social n'oblige à combattre les réunions en état de nudité complète, ni plus généralement le spectacle de la nudité, si les raisons qui la motivent n'ont rien de dégradant.

En conséquence, le nu des Académies de peinture pourrait sans inconvénient se transporter au théâtre, s'il s'agit d'un vrai spectacle d'art. Mona Païva, dansant intégralement nue en 1926 devant les ruines du Parthénon, s'intégrait à l'esprit de ce haut lieu et ne pouvait choquer que les sots (165).

A plus forte raison doit être admis le nu en commun de ceux qui ne cherchent qu'à « supprimer de leur existence tout ce qui peut contribuer à la déchéance de l'être et à y incorporer tout ce qui permet le développement et le plein épanouissement de la personnalité humaine » (166), qui préconisent la nudité intégrale pour sa valeur hygiénique et aussi pour « contempler cette œuvre de science et d'art divins qu'est le corps humain », pour le réhabiliter, « supprimer l'opprobre qui pèse si lourdement et si stupidement sur sa nudité, s'en servir comme symbole pour redonner à l'Homme conscience de sa personnalité, le faire vivre conformément à sa nature et essayer, en le mettant nu, intégralement nu, de faire naître en lui l'idéal qui animait le citoyen grec, qui accomplissait des efforts pour ressembler à ses Dieux » (167).

Le manifeste de la vie gymnique (168) résume quelques unes de ces considérations et revendique les moyens de réaliser le but poursuivi. Nous le reproduisons : « Il est scientifiquement établi que l'ensoleillement bien conduit exalte les facultés physiques et maintient la santé de l'individu, contribuant ainsi à la santé publique. L'exposition intégrale du corps au soleil est essentielle pour obtenir le maximum de bienfaits. La psychologie moderne, s'adressant à des esprits avertis, autorise l'ensoleillement intégral en commun, quand le lieu garantit la bienséance. C'est le cas des naturistes sur leur stade. Le naturiste a la volonté de cultiver et d'embellir son corps, sans fausse honte, par le soleil et l'exercice, à la maison comme en plein air. L'ensoleillement intégral ne sera pratiqué que dans les lieux privés à l'abri de tout regard étranger, ou des lieux publics expressément affectés à cet usage par les autorités. Les personnes en présence auront préalablement affirmé leur consentement. Les naturistes revendiquent un stade gymnique dans chaque commune où leur nombre le justifie. Ce stade doit permettre l'ensoleillement intégral, au moins dans les parties protégées de la visibiilté extérieure » (168).

Le respect scrupuleux d'autrui paraît à chaque ligne. Les naturistes français réclament des facilités pour pratiquer leurs saines doctrines, sans aller jusqu'à la liberté d'accès des plages allemandes, afin que l'on ne vienne à eux qu'après réflexion et jugement, afin aussi de permettre une surveillance telle que « toute personne qui se montrerait inconvenante par son attitude ou ses paroles serait immédiatement traduite devant le Conseil de discipline et pourrait être radiée, sans préjudice de poursuites judiciaires éventuelles » (169). Le contrôle des demandes d'admission, l'obligation pour les gens mariés de s'inscrire ensemble et pour les enfants mineurs d'être accompagnés de leurs

parents, cette atmosphère familiale de sympathie et de franchise, rendent d'ailleurs rigoureusement impossible toute équivoque et font des réunions naturistes des centres de joie saine où chacun revit et s'épanouit. La santé physique et morale de la Nation ne pourrait que gagner s'ils étaient plus nombreux, en les maintenant dans cet esprit.

Nul ne risquant de s'y trouver par inadvertance, les non-convaincus n'auraient aucune plainte à formuler. Chacun aurait facilité d'emprunter la voie que sa conscience aurait choisie et d'y avancer sans crainte, redevenu libre (170).

Beaucoup marchent déjà, malgré les embûches, sur la route nouvelle où renaît l'exaltation heureuse de l'Antiquité grecque et, dans l'opinion générale, la simple nudité est désormais très loin de soulever la réprobation que continuent à souhaiter quelques esprits répressifs. Le vœu se réalise peu à peu, que « le jour reviendra où la nature et la chair se confronteront encore devant le soleil » (171).

Peut-être ce jour sera-t-il celui de la Paix ? Sait-on si la communion dans la nature, en toute simplicité nue, ne serait pas le dénominateur commun, susceptible de créer l'harmonie que le Monde déséquilibré appelle d'un si pressant besoin « La conscience des hommes ne peut pas être apaisée par de nouvelles inventions, mais seulement par une vie nouvelle » (172). Une vie nouvelle, c'est le retour à la source de vie, au soleil, à l'air, à la lumière, où le nu resplendit, pur et réconfortant. « Les interdits et les tabous ont généralement des conséquences déplorables et durables » (173). La franchise et la liberté sont le remède, à portée de qui le veut, répandant la concorde et le bonheur.

---

(134) Docteur Pierre VACHET, cité par *SALARDENNE :* Le nu intégral (Editions Prima, 67, rue Servan, Paris), p. 178.

(135) *de MONGEOT*, op. cit., p. 57 et 58.

(136) *Ruth KIRK :* Une femme chez les nudistes (Editions de la vie au soleil, 33, rue Poissonnière, Paris, 1957), p. 8.

(137) *Max SCHELER :* La pudeur (Editions Montaigne, 13 quai de Conti, Paris, 1952), p. 26 et 29.

(138) *Docteur RUSSO :* Histoire et sexualité (Vivre d'Abord, novembre-décembre 1957, p. XXIV).

(139) *SCHELER*, op. cit., p. 60. Cur p. 53 : « Une femme qui tout simplement ne veut pas montrer la laideur de ses vêtements de dessous prend cela pour de la pudeur ».

(140) *SCHELER*, op. cit., p. 60.

(141) *SALARDENNE*, op. cit., p. 34.

(142) *de MONGEOT*, op. cit, p. 125.

(143) *KIENNE de MONGEOT* : Beauté et libre culture (Editions de Vivre), p. 86.

(144) *SALARDENNE*, op. cit., p. 81.

(145) *de MONGEOT :* La nudité ou dix ans de lutte, p. 14 et 18.

(146) « A l'île du Levant, il ne se passe pratiquement rien du point de vue sexuel ; certainement beaucoup moins que sur les plages mondaines », écrit *André SANTERRE* dans ses « Mémoires d'un nudiste ». Presse Denoel, 19, rue Amélie, Paris-7e, 1952), p. 163.
Cf. *de MONGEOT :* La Nudité, p. 18.

(147) Aussi, dans la plupart des centres nudistes, les vestiaires où se déshabillent respectivement hommes et femmes sont-ils séparés, par vraie pudeur et aussi parce que, « autant il est simple et esthétique de se trouver brusquement nu, dans un groupe nu, autant il est franchement désagréable de passer en commun par le stade du caleçon, etc... » (*André SANTERRE*, op. cit., p. 122).
Voir, sur la semi-nudité érotique comparée au nu intégral chaste : *K. de MONGEOT*, « La Nudité belle et vraie », tome V.

(148) D'où les variations des manifestations de cette pudeur, que SCHELER a rappelées (op. cit., p. 53) : « La forme de l'expression du sentiment de pudeur peut être très diversement déterminée par la tradition, par le mouvement collectif et l'imitation involontaire qui servent de véhicule à celle-ci... Au Japon, la pudeur n'est point blessée si dans un hôtel tous les habitants, hommes, femmes, enfants, prennent un bain sans aucun costume ; par contre, la danse de la femme et de l'homme, ainsi que toute espèce de demi-habillement, offensent vivement la pudeur ».

(149) *SALARDENNE*, op. cit., p. 29.

(150) id., p. 57.

(151) *Docteur FOUGERAT de LASTOURS*, cité par de MONGEOT ; La nudité ou dix ans de lutte, p. 107.

(152) *Ruth KIRK :* Une femme chez les nudistes, p. 8.

(153) *SALARDENNE*, op. cit., p. 41 et 109.

(154) *Docteur Robert SOREL*, cité par Salardenne, op. cit., p. 175 et 176.

(155) *Ruth KIRK, op. cit.*, p. 10.

(156) *Docteur Robert SOREL*, Préface à « Beauté et libre-culture) précité, p. 16.

(157) *Docteur Alexis CARREL*, cité dans « Vivre d'Abord », novembre-décembre 1957, p. XI.

(158) *de MONGEOT :* « Pour un monde plus humain » (Vivre d'Abord, novembre-décembre 1957, p. IV).

(159) *STENDHAL :* De l'amour (Librairie Fayard), II, p. 27.

(160) *Anatole FRANCE :* L'île des pingouins.

(161) *Camille MAUCLAIR :* De l'amour physique. p. 134.

(162) Tribunal civil de Grenoble, 9 décembre 1957 (La vie au soleil, mai-juin 1958, p. 12).

(163) Note SAVATIER sous Crim. 21 juillet 1928, Dalloz 1928, I. 162.

(164) La Vie au soleil (33, rue Poissonnière, Paris), janvier-février 1959, p. 18.

(165) Voir le beau poème que lui a consacré Henri de MADAILLAN (Vivre d'Abord, mars-avril 1958, p. XXIII).

(166) *KIENNE de MONGEOT :* L'Abbé chez les fous (Editions de Vivre, 1958), p. 220.

(167) *KIENNE de MONGEOT* : Introduction au tome VII de la Nudité belle et vraie (Editions de Vivre, 1958).

(168) La Vie au soleil, n° 62 (novembre-décembre 1958), p. 27.

(169) La Revue naturiste internationale (91, Faubourg St-Honoré, Paris), Ier trimestre 1959.

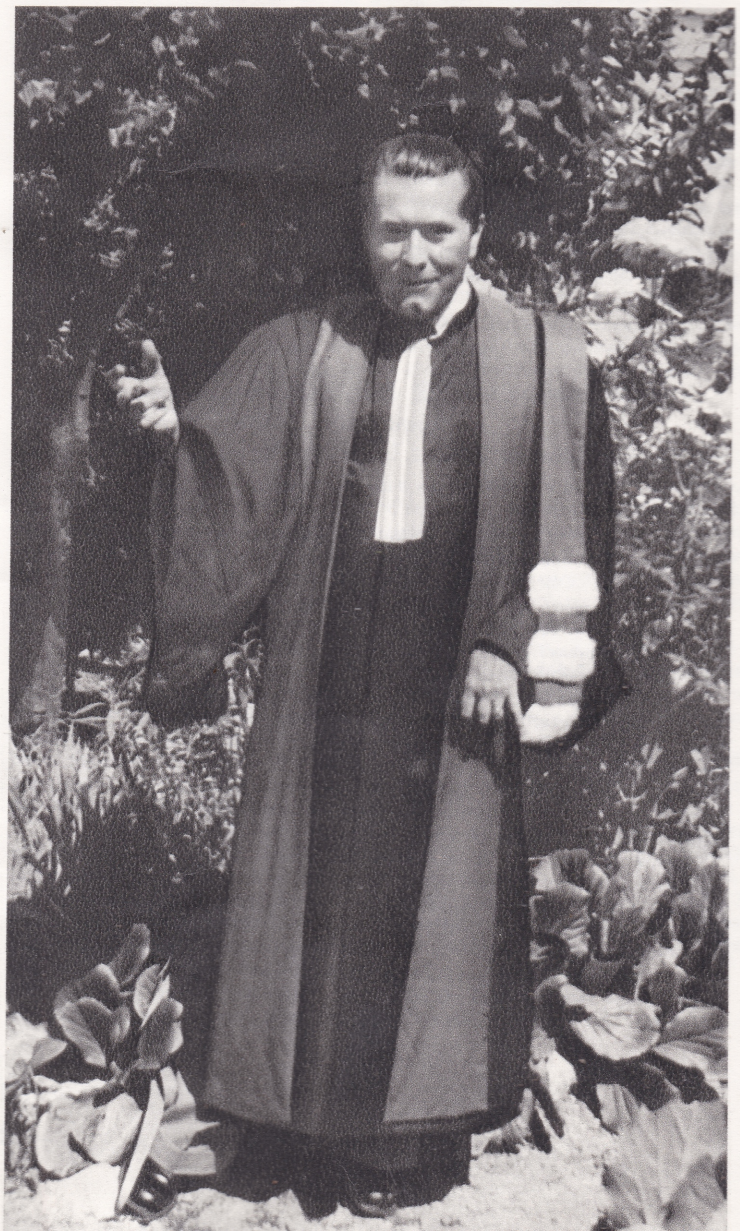
(170) Dernière image des Temps modernes, de Charlie CHAPLIN.

(171) *Renée DUNAN :* La chair au soleil (Editions de Vivre, 1930), p. 110

(172) *Georges ANQUETIL :* Satan conduit le bal (Paris, 1925), p. 67.

(173) *KIENNE de MONGEOT :* La Nudité belle et vraie, tome VI (Editions de Vivre, 1958).

Me Roger Doublier, ancien chargé de cours des Facultés de droit, avocat au Barreau de Nice est un parfait gymnosophe. Jeune, robuste, le visage exprimant l'intelligence, le calme et la volonté, en robe de chargé de cours des Facultés de Droit, il semble là, au milieu de la luxuriante nature du midi plaider en faveur de la cause de la gymnité intégrale. Nombreux sont les magistrats, et non des moindres, qui partagent l'opinion de Me Doublier concernant la réabilitation totale du corps humain.



Parmi les Livres

par Pierre MARIE

LA NATATION

par Georges HEBERT

Ed. Vuibert, Paris, 1 vol. de 360 pages, avec 78 planches hors texte, sans indication de prix

---

« VIVRE D'ABORD ! » a déjà présenté à ses lecteurs le grand éducateur physique que fut Georges Hébert le créateur de **« la Méthode naturelle ».**

Avant de mourir, Hébert a terminé le manuscrit du dernier volume de sa grande œuvre écrite. Cet ultime travail est consacré à la natation. Dans cet ouvrage, le lecteur retrouvera, toujours présent, le souci constant de l'auteur, celui qui domine tout son enseignement et lui assure une telle valeur morale : **« être fort pour être utile ».**

Le livre passe en revue les diverses moyens de se maintenir à la surface de l'eau, de s'y assurer une maitrise complète, afin d'éviter ou de surmonter les incidents pouvant se présenter et qui, chaque été, font tant de victimes parmi les nageurs imprudents ou inexpérimentés.

La respiration — si importante, dans la pratique de cet exercice — n'est pas oubliée, pas plus que les conseils de prudence et les avis pratiques.

Le sauvetage tient une place de choix dans l'ultime ouvrage d'Hébert, ce qui démontre à nouveau cet altruisme qui, toujours, l'a inspiré.

Ainsi se termine ce monument consacré à l'entraînement complet de l'être humain : une dizaine de volume d'une documentation précieuse, fouillée et qui, sous le titre général d'**« Education physique virile et morale par la Méthode naturelle »** constitue l'apport le plus considérable à la mise au point de la santé corporelle et morale de l'individu, qui ait été fourni par un technicien, doublé d'un écrivain.

Une seule réserve. D'accord avec Paul Beulque qui fut un remarquable entraîneur de natation, je ne pense pas qu'il faille apprendre à nager aux enfants, avant la 7e année. Mais il est bon comme le conseille M. Faurobert de les habituer avant, dans une baignoire au contact de l'eau, à l'immersion de la tête.

●

NOTRE BEAU BEBE

par Louis FAUROBERT

Les Editions Ouvrières, Paris. 1 vol. illustré de 184 pages. 600 francs

---

Les traités d'éducation physique ne manquent pas, certes. Mais celui-ci comble une lacune. Car la bibliographie existante s'adresse aux écoliers et à ceux ayant terminé leurs études. Tandis que le présent ouvrage s'occupe de la femme enceinte et du nouveau-né. A la première, il est conseillé toute une gymnastique, en vue de mener à bien sa grossesse. Car dans ce domaine comme ailleurs il y a des vues nouvelles dont il faut se pénétrer.

Un des buts de cette préparation physique de la future maman est le renforcement de la paroi abdominale tellement utile, importante aussi bien lors de l'accouchement que pour que celui-ci ne laisse pas de déformation. Bien sûr, il s'agit de mener cet entraînement avec prudence, de penser au petit être que l'on porte en soi. Sous cette réserve, il faut faire travailler sa musculature chaque jour, suivant les indications du livre.

Bébé est né, il a 20 semaines. Le temps est venu de commencer le débrouillage musculaire qui aidera à lui donner une bonne santé. C'est le grand mérite de M. Faurobert d'avoir instauré cette gymnastique, claire et agréable à la fois, et qui facilitera grandement la « poussée » du petit. Comme l'auteur (qui manie aussi bien le crayon que le stylo) a accompagné chaque exercice d'un dessin explicatif, comme tous ces mouvements sont faciles à pratiquer, n'exigeant pas d'installations spéciales, les parents seraient impardonnables de ne pas suivre attentivement les conseils de ce précieux petit livre. Qu'ils n'oublient pas qu'ils sont comptables du développement de leur progéniture, et qu'ils n'auraient aucune excuse de ne pas lui faire pratiquer quotidiennement, cette cure d'exercices et de respiration.

Quelques avertissements à propos de l'alcool complètent cet ouvrage.

●

LA MISSION

par FERREIRA de CASTRO

(Ed. Grasset. 1 vol. de 168 pages. 495 francs)

Dans cette œuvre, l'auteur étudie un curieux cas de conscience, et j'y retrouve quelque analogie avec « Chacun sa vérité » ou « Douze Hommes en colère ».

Une mission catholique française se trouve sur la route de l'avance allemande de 1940. Les bâtiments qu'elle occupe sont d'une architecture en tous points semblables à ceux d'une fabrique du même village. Là vivent une douzaine de religieux, l'usine occupe 400 ouvriers.

Pour éviter que la mission soit bombardée, le supérieur ordonne de peindre sur le toit le caractère sacré de l'établissement. Mais un religieux fait surseoir à cet ordre. Car dit-il « nous protéger ainsi c'est désigner la fabrique aux coups des aviateurs allemands ».

Le drame de conscience éclate. Le supérieur (l'ayant demandé précédemment aux autorités écclésiastiques) reçoit l'ordre de protéger la mission. Mais ébranlé par les arguments du religieux, il préfère soumettre le cas à l'assemblée des religieux. Divergence des avis. Certains veulent préserver leur enveloppe charnelle. Celui qui avait montré l'inhumanité de protéger la seule mission demande à redevenir civil pour partager les risques des habitants.

Mais l'armistice arrive. Des Allemands occupent la mission et leur chef ordonne d'appliquer les mesures envisagées afin d'éviter les bombardements, anglais cette fois. Ainsi va la vie pourrait-on conclure, déroutant les prévisions, mais tranchant toujours dans un sens ou dans un autre.

*
**

Le cas de conscience du religieux voulant subir le sort des laïques, les doutes du supérieur sont décrits avec une humanité profonde. Voilà un noble livre, frémissant d'amour de l'homme, et qui fait réfléchir — ce qui n'est pas tellement fréquent. J'y note encore cette pensée, proche d'Ibsen : **« C'était toujours une minorité qui éclairait les pas de la majorité ».**

Excellente traduction de Louise Delapierre et Renée Gahisto.

●

LES AUBERGES DE FRANCE ET D'EUROPE

A l'occasion du 35e anniversaire du « CLUB DES AUBERGES DE FRANCE », la plus ancienne organisation gastronomique de France, son livre de reportages fait peau neuve.

En effet, les traditionnels circuits font place cette année à un classement par ordre alphabétique de localités, comme un dictionnaire. L'exemplaire est non seulement pratique à consulter mais aussi plus important. C'est près de cinq mille reportages (sélection impartiale des meilleures étapes dans leur catégorie respective) que l'on trouvera cette année dans un livre de 630 pages, agrémenté d'une carte routière en trois couleurs, dont le prix d'achat (900 franc)s se trouve très vite remboursé par la gratuité des garages accordée aux porteurs du livre, sans compter l'économie qu'ils ne manqueront pas de faire en connaissant par avance les prix des spécialités et repas dans les restaurants et hôtels où ils font halte.

Quel que soit le budget du lecteur, il peut choisir à coup sûr la meilleure étape au meilleur prix.

Trait d'union entre l'hôtelier et le touriste, LES AUBERGES DE FRANCE ET D'EUROPE est plus qu'un guide, c'est le compagnon indispensable de tous déplacements.

Pas de cotisation, pas de carte d'adhérent, la possession du volume de l'année vous fait membre du Club. Elle vous permet de voyager en toute sécurité et d'éviter les surprises désagréables provoquées par l'annonce d'un prix inattendu.

Pareils à ses cent mille lecteurs, laissez-vous guider vers les bonnes adresses : vous ne le regretterez pas !

En vente dans toutes les librairies et au CLUB DES AUBERGES DE FRANCE, 34, rue de Trévise, Paris 9e.

●

LA REPUBLIQUE DES DEPUTES

par Roger PRIOURET

1 volume de 268 pages. 870 francs (Ed. Grasset)

Ce livre fort intéressant montre que la IVe République est morte des empiétements du législatif sur l'exécutif.

Ceci noté, l'auteur indique aussi que dans le monde parlementaire, tout recommence, ou à peu près, depuis 1875, voire 1792. Toujours, les élus sont assaillis de requêtes ,de demandes d'électeurs, toujours des députés parfois tarés, souvent incompétents sont hantés par le souci de leur réélection. C'est encore tant de scandales vite étouffés. Il y a aussi l'absentéisme sévissant là, plus qu'ailleurs.

Ajoutons encore quelques chutes retentissantes dont furent victimes des hommes d'Etat et non des moindres — Ferry, Clemenceau — nombre de palinodies et de reniements, et voilà un tableau assez peu reluisant du parlementarisme, où le « verbe » est trop souvent le maître. Ecoutons M. Priouret : **« L'homme politique en vient à croire que tout est fini quand il a parlé... c'est une façon de laisser glisser entre ses mains la réalité ».**

***

Je note cette constatation expliquant bien des choses : **« Les chassés-croisés de portefeuilles entre gens d'égale incompétence ».**

Il y a, certes, des exceptions et de belles figures, mais assez rares : Ferry, Waldeck-Rousseau, Caillaux. Mais que de médiocres surfaits, tel Herriot à **« l'immense vanité »** et dont le bilan est **« rigoureusement nul ».**

Pour l'auteur la IVe République est morte de son **« impuissance étalée »** et du 13 mai d'Alger. Je crois que la première cause a engendré la seconde.

Dans la « post-face » du livre, André Siegfried a écrit que la période de l'entre-deux-guerres **« évoquerait les pires années de la guerre de Cent ans ».**

Hélas, ce n'est que trop vrai.

Reste à trouver le remède. Mais cela — comme eût dit Kipling — est une autre histoire.

●

L'AFRIQUE, LES AFRICAINS

(Tome III)

par Pierre et Renée GOSSET. (Ed. Julliard)

1 volume de 288 pages. 840 francs

Avec le même sens aigu de l'observation, que dans leurs précédents ouvrages, les auteurs nous promènent cette fois dans l'Est africain, de la Libye à Madagascar, via le Soudan, le Kenya, la Rhodésie et les îles du Sud-Est de ce continent.

Deux faits ont retenu principalement l'attention des voyageurs, à travers tous les détails curieux, cocasses ou navrants.

C'est d'une part une démographie insensée, posant chaque jour et de façon sans cesse plus inquiétante, plus puissante, le problème alimentaire.

Mais c'est également la démagogie politique, **« cette illusion commune à tous les pays colonisés qu'une fois le blanc parti, chaque Africain deviendrait automatiquement prospère ».**

La vie n'est pas si simple, ni si facile, hélas ! et l'exemple de pays à présent émancipés — telle l'Inde — prouve qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, ajouterai-je. Et je crains fort que ces deux problèmes qui se lient si facilement, nous préparent pour demain de sérieuses difficultés pour ne pas dire plus.

Il faut savoir gré aux auteurs de nous avoir fait toucher du doigt ce qu'est cet immense continent noir, qui contient encore tant d'inconnu.

A LA RENCONTRE DE L'ORIENT

(Notes de voyage 1928-29 d'Albert THOMAS)

publié par la société des amis d'Albert Thomas, à Genève

1 volume de 270 pages, 10 francs suisses

Ces notes de voyage, quoique vieilles de trente ans n'avaient jamais été publiées. Leur ancienneté n'a pas altéré leur intérêt, surtout qu'Albert Thomas avait souligné alors la tournure que prendraient certaines aspirations des peuples d'Asie. A lire avec le recul du temps, ce qu'il rédigeait au jour le jour, on s'aperçoit que cet homme d'une intelligence et d'une valeur extraordinaires avait compris, avant les autres, la marche implacable des événements.

C'est ainsi qu'alors, il perçut déjà le désir d'indépendance qui agitait certains Indochinois, désir aiguisé encore par les remous et les soubresauts de la Chine de Nankin.

Mais partout, de l'U.R.S.S. en Mandchourie, de Chine, au Japon et en Indochine, le voyageur a posé son regard clair et incisif.

La lecture de ces notes me confirme — à moi qui ai connu Albert Thomas — qu'il s'agissait bien d'un destin hors série. Aussi bien comme ministre de l'Armement, durant la guerre de 1914-1918, qu'à la tête du Bureau international du Travail (qui, en fait, fut sa création) et où il fit merveille. Et je pense que d'autres, sans doute, n'auraient pas réussi pareillement devant de semblables difficultés.

J'ajoute qu'A. Thomas s'est usé, tué, à accomplir tant de tâches écrasantes et que sa mort prématurée, nous a privés d'un guide éclairé dont l'absence s'est fait cruellement sentir en tant d'occasions.

●

SUR LE CHEMIN DES HOMMES

par Jean GUEHENNO

(Ed. Grasset - 1 vol. de 228 pages - 750 francs)

Sous une forme différente, ce livre est un nouveau cri d'alarme, se rapprochant de ceux déjà poussés par d'autres penseurs. Notre civilisation laisse terriblement à désirer. Et l'instruction que nous donnons à nos enfants prête elle aussi à nombre de critiques. Ecoutons l'auteur qui fait partie de l'enseignement. D'abord il constate que **« l'esprit d'innombrables hommes dort encore »**, ce qui — je pense — constitue une faillite de l'éducation actuelle, comme de nos médiocres moyens d'information.

Aussi l'auteur écrit-il ceci : **« Quel merveilleux terreau pour toutes les sottises, que certaine demi-culture partout répandue »**, grâce en partie — à mon avis — à la « monstrueuse invasion » (de papier imprimé) donnant à tant de gens **« la même cervelle molle, obéissante et standardisée »**, peut-on lire encore.

Après une condamnation du latin, M. Guéhenno, constatant que **« la vie moderne et tous ses laminoirs ont cet effet de nous déshumaniser et de faire de nous des outils et des instruments »**, demande **« à l'école de nous prémunir contre cette usure et cet amenuisement ».**

***

Il voudrait que la société fasse des **« producteurs »** et des **« citoyens »**, mais **« leur laisse le temps aussi d'être des hommes ».** Actuellement, on aboutit à tout créer en série, des 4 CV et des bacheliers, qui **« sortent au bout de la chaîne tout brillants, tout lustrés avec leur juste compte de petits mécanismes tout montés, miraculeusement semblables les uns aux autres ».** Mais ce qui va pour les autos réussit moins bien chez les hommes.

Rien n'est plus négligé que l'instruction civique. Après cette constatation, en voici une autre, aussi importante : **« l'éducation n'est jamais finie ». « il faut préparer les hommes à leurs loisirs »** (ce qu'on a omis de faire jusqu'ici ajouterai-je) Il faut faire **« de la lecture un besoin, une habitude »** (de la bonne lecture dirai-je encore)

Le livre fourmille de formules heureuses **« il faudrait un homme qui soit tout un homme, le préparer à gagner sa vie... mais aussi à la vivre quand il l'a gagnée ».**

Après avoir cité Rousseau, Condorcet, Renan etc, l'auteur conclut ainsi : **« Il n'est d'autre salut que l'amour de la vérité »** Oui mais celle-ci est-elle toujours facile à trouver ? Et quand on croit l'avoir décelée, combien acceptent de souffrir, de lutter le cas échéant, pour la défendre ?

Cet ouvrage qui fait penser, qui a le courage d'apporter des vues claires sur le problème de l'éducation, a obtenu à l'unanimité le prix Eve Delacroix.

LIBRAIRIE VIVRE D'ABORD

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD !, château d'Aigremont (S.-et-O.). Bruxelles C.C.P. Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.
Strictement interdites aux mineurs.

BINET Professeur A.

Les Formes de la Femme

Prix 630 - 6,30 NF fco - rec.: 780 - 7,80 NF

Souvenir et propos d'un gynécologue

Prix : 200 fco. 2,00 NF - rec.: 320. 3,20 NF

Les Rapports sexuels et leurs déficiences chez la Femme

(Impuissance et frigidité)

Prix : 500 fco. 5,00 NF - rec.: 620. 6,20 NF

BONNET Docteur A.

Comment prévenir et guérir la Cellulite

La Cellulite n'est pas l'apanage du sexe féminin. Bien des hommes en sont atteints. Un traitement par massage est nécessaire, mais non suffisant. Il faut modifier le milieu intérieur. Cet ouvrage indique comment

Prix : 600 fco. 6,00 NF - rec. 750. 7,50 NF

CAPRIO Docteur Frank

Psychiatre et psychanalyste du Walter Reed Hospital (Washington).

L'Homosexualité de la Femme

Etude scientifique à l'usage des éducateurs, des psychologues, des médecins et des juristes.

Prix : 1500 fco 15,00 NF - rec.: 1695. 16,95 NF

CARREL Docteur Alexis

L'Homme cet Inconnu

Prix : 990 fco 9,90 NF - rec.: 1275. 12,75 NF.

Jour après Jour

Pirx : 720 fco 7,20 NF - rec.: 870. 8,70 NF

Réflexions sur la conduite de la vie

Prix : 795 fco 7,95 NF - rec.: 955. 9,55 NF

COLIN Docteur

Principe d'une médecine naturiste

Un vrai guide pour la santé.

Prix : 600 fco 6,00 NF - rec.: 750. 7,50 NF

COOLEY Docteur

Enfin maigrir sans faim

Prix : 1080 fco 10,80 NF - rec.: 1230. 12,30 NF

DAVIS Docteur Maxime

Responsabilité de la Femme

Un livre franc et courageux écrit pour des femmes par une femme médecin. Nul mieux qu'un médecin ne sait l'importance de l'accomplissement et de la satisfaction sexuelle pour le bonheur et la santé.

Prix : 660 fco 6,60 NF - rec.: 810. 8,10 NF

DEISS JAY

Le Virus

Ce livre est l'histoire des conflits secrets qui, en Amérique opposent à l'intérieur d'immenses affaires les milieux scientifiques et ceux de la finance. la lutte entre les chercheurs et les marchands, les savants qui découvrent de nouvelles drogues miraculeuses et les hommes d'affaires qui font fortune à partir de ces découvertes.

Prix : 1200 fco 12,00 NF - rec.: 1360. 13,60 NF

DUGAST ROUILLE

Physiologie de l'acte sexuel

Prix : 810 fco 8,10 NF - rec.: 960. 9,60 NF

EVOLA J.

Ancien chargé de cours aux universités de Milan et de Florence.

Métaphysique du sexe

Eros et amour sexuel. Phénomènes de transcendance dans l'amour profane. Dieux et Déesses. Hommes et femmes. Sacralisation et évocations. Le sexe dans le domaine des initiations et d la magie.

Prix : 2100 fco 21,00 NF - rec.: 2295. 22,95 NF

GERSTER H. J.

Problèmes de la conception

Prix : 990 fco 9,90 NF - rec.: 1140. 11,40 NF

GIESE Docteur H.

Directeur de l'Institut de recherches sexologiques de l'Université de Hambourg.

L'Homosexualité de l'Homme

Etude scientifique à l'usage des éducateurs, des psychologues, des médecins et des juristes.

Prix : 1800 fco 18,00 NF - rec.: 1895. 18,95 NF

HERVE Pierre

Ce que je ne crois pas

L'auteur juge notre époque d'un mot cruel : **« Le siècle des vérités devenues folles ».** Car la science qui devrait délivrer l'humain des angoisses de ses lointains ancêtres, a créé **« une fureur obsédante et incommensurablement plus dangereuse ».**

Prix : 540 fco 5,40 NF - rec.: 690. 6,90 NF

HESNARD Docteur A.

Membre fondateur de la Société psychanalytique de Paris, Président de la Société française de psychanalyse.

Manuel de Sexologie normale et pathologique

Préface du **Docteur Toulouse ;** Président de l'Association d'études sexologiques.

Prix : 2500 fco 25,00 NF - rec.:: 2695. 26,95 NF

JACKSON R. J.

Ne plus jamais être malade

Prix : 1200 fco 12,00 NF - rec.: 1350. 13,50 NF

KAHN F.

Notre vie sexuelle

Prix : 2700 fco 27,00 NF - rec.: 2895. 28,95 NF - Etranger 29,40 NF

ORIGLIA DINO

Psychologie du Mariage et accord sexuel

Prix :1440 fco 14,40 NF - rec.: 1635. 16,35 NF

OUDINOT Docteur P.

La Conquête de la Santé

Précis de diététique naturiste. L'alimentation et celle qui guérit.

Prix : 900 fco 9,00 NF - rec.: 1050. 10,50 NF

RICHER Docteur Paul (de l'Institut)

L'Homme

Nouvelle anatomie artistique du corps humain. 50 planches. 27 figures.

Prix : 1200 fco 12,00 NF - rec.: 1360. 13,60 NF

ROSTAND Jean

Ce que je crois

Prix : 390 fco 3,90 NF - rec.: 520. 5,20 NF

STEPHANI-CHERBULIEZ J.

Le sexe a ses droits

Prix : 1650 fco 16,50 NF - rec.: 1845. 18,45 NF

TOLSTOI et GANDHI

La pensée gandhienne

Collection dirigée par Lanza del Vasto. Textes originaux de Tolstoï et de Gandhi. Rassemblés, traduits et présentés par Marc Semenoff.

Prix : 600 fco 6,00 NF - rec.: 730. 7,30 NF

URBAN Dr. Rudolf von

La Perfection sexuelle

Après plus de quarante ans d'études professionnelles à travers le monde, Rudolf von Urban, spécialiste en psychologie et sexologie, disciple de Freud, a découvert la nature des facteurs d'apparence inconnus, mais extrêmement importants, dans les relations sexuelles humaines.

Prix 960 fco 9,60 NF - rec.: 1120. 11,20 NF

VACHET Docteur Pierre

Vivre vieux. Rester jeune

Remède à nos inquiétudes

Cet ouvrage répond à un besoin dans les heures troubles que nous traversons ; il apporte le bon, le simple remède à nos inquiétudes et indique à tous la manière de se bien porter, principe de la joie de vivre.

Prix : 780 fco 7,80 NF - rec.: 930. 9,30 NF

VAN DE VELDE TH.

Le Mariage parfait

Prix : 2250 fco 22,50 NF - rec.: 2445. 24,45 - Etranger : 24,60 NF

La Sexualité dans le Mariage

Prix :660 fco 6,60 NF - rec.:: 780. 7,80 NF

VARENNE Docteur Francis

La Femme, cette inconnue de l'Homme

Prix : 750 fco 7,50 NF - rec.: 880. 8,80 NF

Que faire de nos fils

Prix : 480 fco 4,80 NF - rec.: 600. 6,00 NF

Que faire de nos filles

Prix : 460 fco 4,60 NF - rec.: 580. 5,80 NF

Restez jeune et vivez longtemps

Prix : 470. 4,70 NF - non rec.: 530. 5,30 NF

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de René GARCIA
Gravées sur bois par Gérard Angiolini
Format in-quarto raisin (24 cm x 32)
Livré sous bel emballage tenant lieu de reliure

Merci pour votre charmant ouvrage. J'ai eu le plaisir de retrouver la plume de Voltaire sous le couvert des pensées du XXe siècle.

ALFRED RODANET
Avocat à la Cour de Paris.
Membre du Conseil de l'Ordre

500 exemplaires numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'Abord! » réservés aux «Amis deVivre», contenant une suite en noir
Prix ..... Fr. **8.500** - NF. **85**

1203 exemplaires numérotés de 122 à 1325.
Prix ..... Fr. **7.500** - NF. **75**

Ajouter en sus pour le prix du port :
France, 375 francs, 3,75 NF. - Etranger 580 francs, 5,80 NF.

Tout acheteur de cet ouvrage recevra gratuitement un abonnement à « VIVRE »

KIENNE DE MONGEOT

FOLLES PENSÉES D'UN FOL

Préface du célèbre romancier Jean de la Hire
Illustrations de René GARCIA

Votre livre n'est pas seulement — je vous l'écris sans flatterie, ayant plutôt le goût à la polémique — la manifestation d'une très haute intellectualité : « les pensées » qu'il renferme sont source de réflexion.

Dr GEORGES BOUSSENOT
Ancien ministre, ancien député

Sur les traces d'Erasme, vous avez fait une œuvre personnelle, en même temps que générale, et avez accommodé en pensée de l'époque la sagesse traditionnelle. Tous mes éloges.

LUCIEN BARQUISSAU
Avocat à la Cour d'appel de Paris

Ouvrage comprenant huit hors-texte dont sept en couleurs, sept départs de chapitre et sept culs de lampe.

Prix franco recommandé, France et Etranger 20 NF.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité

Prix franco recommandé, France et Etranger 520 Fr. - 5,20 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : franco recommandé, France et Etranger : 520 francs, 5,20 NF.

L'ENFANT PARMI LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : franco recommandé, France et Etranger 650 Fr. 6,50 NF.
Luxe : 1350 Fr. - 13,50 NF.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Lithographies originales de SCHEM

...mais il y a des réflexions sages et bien souvent philosophiques qui fixent l'attention et qui s'appliquent à bien des refoulements. Son histoire de prêche à Notre-Dame est bien amusante et rappelle certaines farces gaies que Rabelais raconte de temps en temps.

Professeur TANON
de la Faculté de Médecine de Paris

Cet ouvrage comporte :
Huit lithographies originales en couleurs, procédé Schem; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs de lampe.

P R I X

Exemplaires sur offset Phénix supérieur, avec huit lithographies
..... **2.000** Fr. - **20** NF. fco rec **2.195** - **21,95** NF.

Exemplaire sur Vélin de cuve BFK Rives, avec huit lithographies
..... **3.000** Fr. - **30** NF. fco rec. **3.195** - **31,95** NF.

BONTEMPS Charles-Auguste

L'Homme et la Liberté

Prix : 600. 6,00 NF - non rec.: 660. 6,60 NF

La Femme et la Sexualité

Prix : 800. 8,00 NF - non rec. 860. 8,60 NF

La Démocratie devant l'autorité

Prix : 200. 2,00 - non rec. 260. 2,60 NF

L'Homme et la Race

Prix : 300. 3,00 NF - non rec.: 360. 3,60 NF

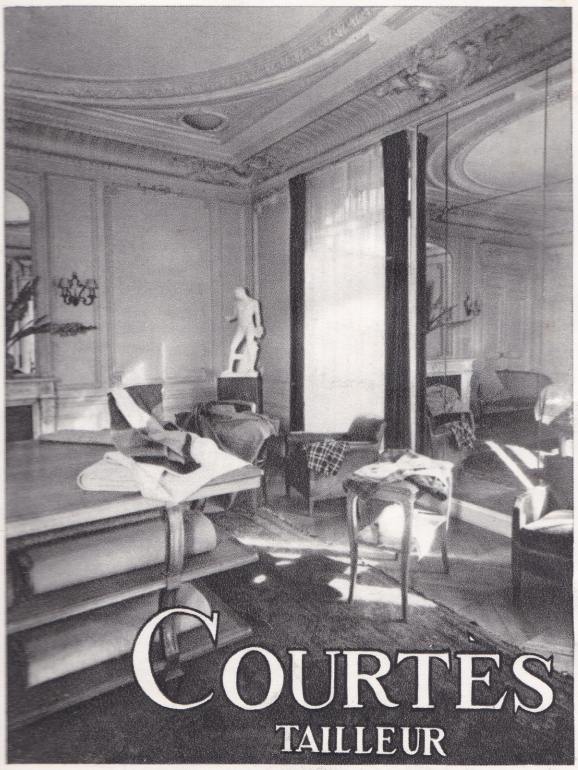
L'Homme et la propriété

Prix : 300. 3,00 NF - non rec.: 360. 3,60 NF

Félix de la Forêt

Prix : 650 fco 6,50 NF - rec. 710. 7,10 NF

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET ET LE PROSPECTUS ILLUSTRE DU TOME VIII DE NOTRE COLLECTION « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »



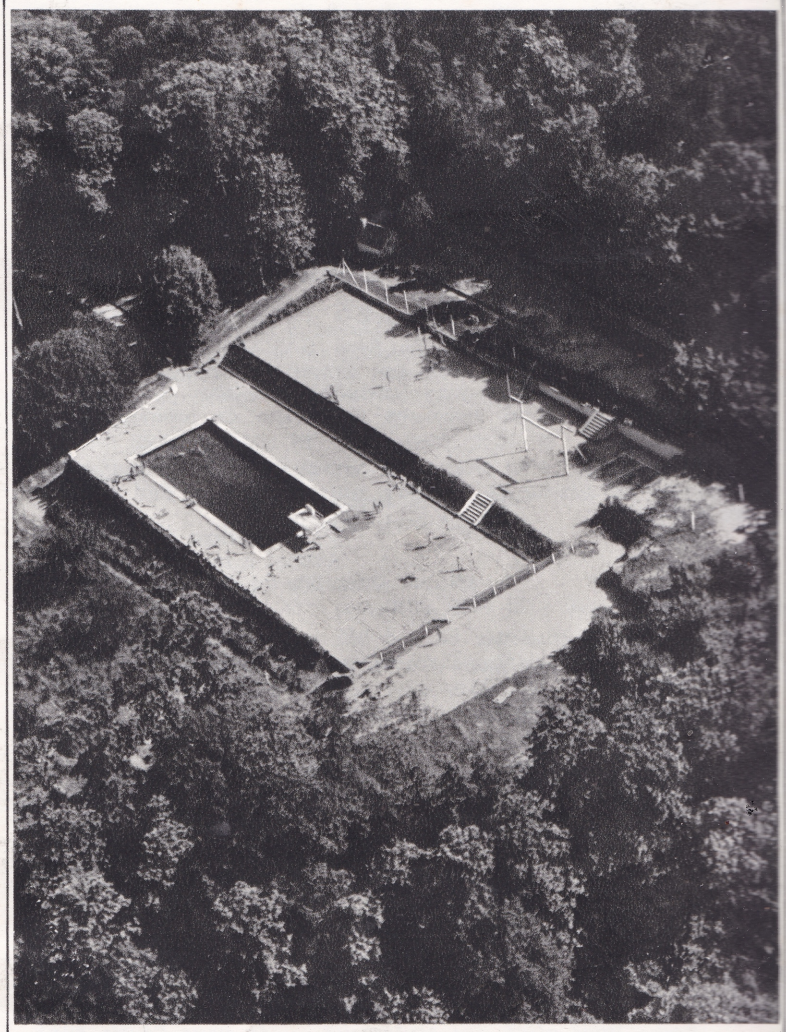
● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES
33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme danse

MALKOVSKY
41, boulevard Berthier
PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE
A 21 kilomètres de Paris
Vaste Piscine Olympique d'eau pure
Stades de Sports - Bois - Parc



Le Sparta-Club est le plus ancien club gymnique de France
Il est strictement réservé à ses adhérents
Les visites ne sont pas autorisées
Ne pas se présenter sans avoir demandé un rendez-vous

●

Pour tous renseignements écrire :
Château d'Aigremont par Chambourcy (S.-et-O.)
Téléphone : n° **963-38-08**

Imp. Hélio-Cachan, Cachan (Seine) — Printed in France — Diffusé par les N. M. P. P.

Le directeur-gérant : KIENNÉ DE MONGEOT

Prix : 3.60 N. F.